

en ligne en ligne

BIFAO 25 (1925), p. 1-45

J. Antonin Jaussen

Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

INSCRIPTIONS ARABES DE LA VILLE D'HÉBRON

PAR

J. A. JAUSSEN, O. P. ATTACHÉ LIBRE À L'INSTITUT FRANÇAIS DU GAIRE.

Dans la Revue Biblique, numéro de janvier 1923, p. 80 et seq., j'ai publié trois inscriptions arabes inédites du Haram d'Hébron, inscriptions relatives aux waqfs assignés à l'entretien du sanctuaire des Patriarches. Dans la même revue, numéro d'octobre de la même année, p. 575 et seq., a paru aussi l'importante inscription coufique de la chaire du martyr al-Husayn (1).

Après avoir relevé ces textes inédits et fort intéressants, j'ai pu estamper ou copier les autres documents arabes du Haram et de la ville d'Hébron. Je livre aujourd'hui cette collection à l'étude des spécialistes, en notant les textes qui ont été déjà publiés. Je ne connais à ce sujet que le travail de Sauvaire, dans le Voyage d'exploration à la mer Morte, du duc de Luynes.

Il est toujours difficile de classer des textes qui se rapportent à une durée de plusieurs siècles. J'adopte pour cette publication l'ordre chronologique. Toutefois, je groupe d'abord, suivant cet ordre, les inscriptions qui se trouvent

(1) En publiant ce texte important, je me suis parfaitement rendu compte du doute qui planaît sur le déchiffrement de certains mots et par suite sur la traduction risquée de quelques phrases. Pour éviter la critique, pas toujours bienveillante pour les travailleurs qui passent les premiers, je n'ai pas cru devoir retarder la publication d'un document qui intéresse les spécialistes; j'ai donc donné mon essai de traduction avec les photographies du texte. Mais ce que j'avais prévu est arrivé: plusieurs orientalistes ont bien voulu m'écrire pour me demander la vérification de la lecture de tel ou tel mot. Assurément quelquesuns de ces correspondants ne soupçonnent guère

Bulletin, t. XXV.

les difficultés qui nous arrêtent parfois, en Orient, dans les recherches archéologiques, surtout lorsque l'investigation doit être poursuivie dans un sanctuaire fermé depuis des siècles à tout visiteur non musulman. J'espère cependant que grâce à la bienveillance des personnes actuellement en charge je pourrai obtenir les autorisations nécessaires pour retourner au Haram d'Hébron et y procéder à une révision de mon premier travail. Alors il me sera possible, peut-être, de répondre aux questions qui m'ont été posées et de donner une nouvelle traduction du texte du Minbar et des trois autres textes relatifs aux waqfs de Sayydna al-Khalil.

dans le Haram d'Hébron; je place ensuite, selon le même ordre, les textes recueillis dans la ville et au cimetière (1).

Ce travail a pu être exécuté à Hébron grâce au concours bienveillant des autorités. M. Guy, sous-directeur du Service des Antiquités, a bien voulu se rendre en personne de Jérusalem à Hébron, pour aplanir les difficultés, et M. Makhoulé, du Service des Antiquités, m'a prêté un concours précieux.

Le Père Vincent a eu l'obligeance de revoir mon manuscrit et de m'aider à corriger les épreuves.

A tous ceux qui m'ont prêté leur assistance dans ce labeur, j'offre mes remerciements les plus sincères.

Je regrette de n'avoir pas eu entre les mains le travail de van Berchem sur les inscriptions de Jérusalem.

INSCRIPTIONS DU HARAM.

1

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre, encastrée dans la construction, au-dessus de la porte donnant accès au corridor actuel qui sépare la mosquée al-Djâwaliyah du mur du Ḥaram. Elle n'est pas nécessairement à sa place primitive, mais peut avoir été changée d'endroit à l'époque des remaniements postérieurs imposés par les travaux exécutés sous la direction de l'émir Sandjar ou survenus à une époque plus récente. Dans l'intérieur du vestibule, des fragments d'inscriptions quraniques distribués sans ordre, le long des murs, témoignent de l'indifférence des constructeurs à respecter la place primitive d'un document écrit. Les caractères de l'inscription sont d'une lecture assez facile, sauf ceux de la dernière ligne presque entièrement effacés : ils sont en naskhy ayyoubite. L'estampage mesure o m. 50 de long sur o m. 32 de large. Sept lignes (de Luynes, n° 7). Date : entre 615 et 624 (voir pl. II, n° 1).

(1) Il n'est fait exception que pour un texte séparer d'autres inscriptions du sultan Ynâl. du Haram, qu'il a paru préférable de ne pas Voir n° 28.

- (1) بسم الله الرحي الرحيم هذه ما أُنشِيَ (من) (2) هذا الرواق في ايام مولانا السلطان (3) بكر (5) الملك المعظم شرف الدين عيسى بن مولانا (4) السلطان الملك العادل سيف الدين ابي (5) بكر ابن ايوب قدّس الله روحة بتوتّى الر6) عبد الفقير سعد الدين معود بن عر بن (7) عديد في شهر (?) المحرم ... سنة ... وعشر ...
- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux : ceci est ce qui a été construit de (2) ce vestibule aux jours de notre maître, le sultan (3) al-Malik al-Mu'azzam, šaraf ad-dîn 'Ysa, fils de notre maître (4) le sultan al-Malik al-'Adil, saif ad-dîn, Abou (5) Bakr ben Ayyoub qu'Allah sanctifie son esprit! sous la direction (6) du serviteur, pauvre, Sa'îd ad-dîn Ma'oud fils de 'Omar fils de (7) 'Adîd, au mois de moharram(?), l'an....
- Ligne 1. Hada mâ est la lecture matérielle certaine (1). On ne saurait proposer qad comme Sauvaire; mais nous croyons que le lapicide a omis l'alif et nous proposons de rétablir نصف. A la fin de la première ligne, un trait à peine visible rappelle le noûn de min. Ainsi une partie du riwâq a été construite, non le riwâq en entier, sous al-Malik al-Mu'azzam.

Au lieu de Mu'azzam, Sauvaire a lu Muzaffar; cette lecture ne répond ni à l'écriture, dont les caractères sont nets sur l'estampage, ni à l'histoire; car le fils d'al-Malik al-'Âdil Abou Bakr est al-Mu'azzam et non al-Muzaffar.

- Ligne 4. Abi se voit à peine à la fin de la ligne.
- Ligne 5. L'invocation : qaddasa Allah rūhahu suppose qu'al-Malik al-'Âdil était mort. Bitawalla « sous la direction, la surveillance»; le lâm est couché et le yû final est très accentué, à moins que la partie supérieure du yû ne constitue l'alif de l'article al dont le lâm termine la ligne.
- Ligne 6. Ma'oud est clair; nom peu usité; on trouve Ma'oud avec un dâl. Faudrait-il supposer Mas'oud?
- Ligne 7. Nous lisons 'Adîd ou 'Udayd. Sur l'estampage, les deux dâl sont nets. Le mois de moharram (?): les deux dernières lettres sont visibles. La
- (1) On pourrait peut-être penser à lire à «a été détruit»; mais l'inscription n'est pas faite pour rappeler une destruction. A noter que la forme caractéristique du hâ n'autorise pas la

lecture conjuid qidman njadis, dans l'ancien temps ». En supposant cette dernière expression, il ne faudrait plus tenir compte du trait qui nous a portés à restituer o.

date n'est plus lisible; mais comme les travaux ont été exécutés sous le règne d'al-Malik al-Mu'azzam, l'inscription doit se placer entre les années 615 et 624 (1218-1226). Sur al-Mu'azzam, voir l'inscription de ce sultan, relative aux waqfs d'Hébron, publiée dans la Revue Biblique, 1923, p. 81 et seq.

Cette dernière inscription (1) est datée de l'an 612. A cette époque, le sultan al-Mu'azzam 'Ysa était associé par son père le sultan al-Malik al-'Âdil, au gouvernement du royaume. A cause de l'expression qaddasa Allah rūḥahu, invocation faite pour un défunt, il apparaît que notre texte doit être d'une époque postérieure. Al-Mu'azzam 'Ysa était alors seul régnant. C'est une preuve de la sollicitude du sultan pour le sanctuaire d'Hébron. Il fait aménager un vestibule qui avait été élevé, vraisemblablement, pour protéger l'entrée du Ḥaram. La mosquée al-Djâwaliyah, bâtie à côté, ne sera édifiée qu'un siècle plus tard, en 720, par l'émir Sandjar, sous le règne du sultan al-Malik an-Nâșir Mohammad, fils de Qalaoun (693 à 741). Voir n° 5.

2

Sur le battant droit de la porte al-Ḥaḍrah qui donne accès à la basilique médiévale, à côté du cénotaphe d'Abraham, est gravée sur une lame de cuivre une inscription bien dessinée en beaux caractères naskhy mamluk. Elle est répétée sur l'autre battant de la porte. Date : 685. Copie.

```
(1) Dans cette inscription (n° 1) quelques
                                                    Ligne 2, au lieu de : بعاني
fautes ont été commises; je profite de l'occasion
                                                                        طوبھ
                                                                                ٠ طوية --
qui se présente pour les corriger :
                                                                        --- حاجتة
                                                                                     . حانحة
  . ابوالعبائم: lire بابو العن امير: Ligne 2, au lieu de
                    المعروفتين - المعين وقنين
                                                                        بالجملة - والجملة
                               المُشتمل --
                    المشتلة
                                                                        لا: lire , لانغباد البعد
                                ارزاق —
                    واردات
                                                  ويغيره التعدد
                                                    Ligné 5, au lieu de : ____, lire : ____.
             يخدّما -
  Inscription n° 2 de Revue Biblique, 1923,
                                                                       على يد : lire بد على .
                                                                        الشهيف - الصون
  Ligne 3, au lieu de : خسين, lire : خسين.
                                                     — 5, supprimer ابن après الظاهري.
                    .وكذلك — ولذلك
                                                     -- 5; au lieu de : حيم, lire : جنم.
  Inscription n° 3:
                                                    سبع عشر ربيع الاوال سنة : Lire ainsi la date
                                                  . ثمانين وسبعاية
  Ligne 1, au lieu de : ستِّله, lire : ستِّله,
```

امر بهارة هذا الباب على ضريح ابينا ابراهم للحليل علية افضل الصلاة والسلام مولانا السلطان الملك المنصور قلاون الصالحي قسم امير المومنيين في غرة شهر رجب الغرد من شهور سنة خس وثمانين وستماية عز نصرة

A ordonné la construction de cette porte au-dessus du tombeau de notre père Abraham al-Khalil — sur lui la meilleure des bénédictions et la meilleure paix! — notre maître le sultan al-Malik al-Mansour Qalaoun aș-Ṣâliḥy, l'associé du Prince des Croyants, au premier de radjab l'unique, des mois de l'année 685. Que sa victoire soit exaltée!

Sur le sultan Qalaoun, voir n° 5. La porte al-Hadrah est tout à côté du cénotaphe d'Abraham, et cette disposition aide à comprendre l'expression : 'ala darih abîna «au-dessus ou près du tombeau de notre père». Le sultan Qalaoun est appelé qasim amir al-mou'minin « associé du Prince des Croyants ». L'histoire d'Égypte facilite l'intelligence de cette appellation. On sait que le dernier des califes abbassides, al-Musta'sim, fut mis à mort par Houlagou, après la prise de Bagdad en 656. Quelque temps après, en 659, un certain Ahmad Abû'l-Qâsim, prétendant descendre de la famille des Abbassides, se réfugia en Égypte et se présenta à Bibars, qui venait de s'emparer du pouvoir. En politique habile, Bibars accueille Ahmad, donne crédit à ses affirmations et le fait nommer calife en Egypte. A son tour, le nouveau calife donne à Bibars l'investiture solennelle du saltanat, en 659. Cette reconnaissance du pouvoir de Bibars par l'autorité religieuse du calife a laissé des traces dans l'inscription, datée de 660, de la Madrasah az-Zâhiriyah au Caire. Le sultan y est appelé gasim amir al-mou'minin « associé du Prince des Croyants » (CIA, nº 74)(1).

Aḥmad Abû'l-Qâsim avait été proclamé calife sous l'appellation de al-Musta'sim billah. Il ne jouit de sa dignité que pendant cinq à six mois, et périt dans une expédition contre les Mongols. Il fut remplacé au califat par Aḥmad Abû'l-'Abbâs, qui prit le nom de Ḥâkim bi amrillah. C'est de ce calife que Qalaoun est l'associé d'après notre inscription, datée de 685 de l'hégire, c'est-à-dire de 1286 de notre ère.

⁽¹⁾ On trouvera dans CIA d'autres cas nombreux de l'emploi de qasîm.

3

Sur l'anneau de cuivre placé au-dessous du marteau de la même porte al-Ḥaḍrah, une inscription rappelle que cette porte a été faite par le sultan Qalaoun. Le même texte est répété sur un autre anneau de cuivre, à l'autre battant de la même porte. Copie :

أُمر بهارة هذا الباب المبارك على ابينا ابراهم صلى الله عليه وسمّ مولانا السلطان الملك المنصور قلاون الصالحي

A ordonné de faire cette porte bénie, pour notre père Abraham — qu'Allah lui accorde bénédiction et paix! — notre maître le sultan al-Malik al-Manșour Qalaoun aș-Ṣâ-liḥy.

L'inscription doit être de l'an 685, comme la précédente. Sur les portes du Haram, voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron, et Jaussen, Revue Biblique, 1923, pl. I.

4

Dans la chambre occupée par le cénotaphe de Jacob, sur le mur qui sépare ce cénotaphe de celui de Lia, à la hauteur de 2 mètres environ, est tracée l'inscription suivante en beaux caractères naskhy mamluk. Au-dessus de cette inscription court, tout autour de la chambre, une autre inscription qoranique en belles et grandes lettres décoratives. Après certaines difficultés, nous obtenons l'autorisation de lire l'inscription à travers la fenêtre :

جُده هذا الطراز في ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محد ابن السلطان الشهيد الملك المنصور سيف الدنيا والدين عز نصرة في سنة سبع (تسع) (وتسعين) وستماية

Ce bandeau a été renouvelé aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâșir, nâșir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils du sultan défunt al-Manșour, sayf ad-duniya wa ad-dîn; que sa victoire soit assurée! L'an 699(?).

Tirâz signifie un «bandeau orné ou sculpté»: il peut s'agir du bandeau sur lequel est dessinée la belle inscription quanique dont nous avons parlé cidessus et qu'il nous a été interdit de copier. Le nom du sultan al-Malik an-Nâşir Mohammad s'est déjà rencontré dans plusieurs inscriptions à Hébron. — La date: Ma copie porte 607 (ou 609): mais elle est fautive; car le sultan al-Malik an-Nâşir a régné, en trois fois, de 693 à 741. Par conséquent, après avoir lu sab'a, ou tis'a, j'ai dû passer le nombre expriment la dizaine, tis'în, à moins que le chiffre n'ait été oublié par l'auteur de l'inscription. Je propose donc de rétablir ce chiffre de dizaine et de lire 699 (1299 de J.-C.).

5

Cette inscription se trouve au-dessus de la porte du corridor ou vestibule qui sépare le mur Est du Ḥaram de la mosquée al-Djāwaliyah. Elle est gravée sur un bandeau de marbre peint en vert, qui occupe tout l'espace compris entre le mur du Ḥaram et celui de la Djāwaliyah, et déborde même sur les côtés. La couche de peinture a diminué le relief des caractères et a rendu l'estampage difficile. Les lettres sont fort développées et forment décoration; elles sont dessinées sur un champ délimité par deux traits distants de 0 m. 29; la longueur de l'estampage est de 4 m. 91. Le début de l'inscription manque. Estampage et copies (de Luynes, n° 6. Voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron, p. 202 et seq.).

... في ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محد خلّد الله ملكة ابن مولانا السلطان الشهيد الملك المنصور قلاون الصالحي تذكة الله برجتة بنظر العبد الفقير الى الله تعالى سنجر ابن عبد الله الناصري من ماله رجة الله لم ينفق علية شيّ من مال للحرم الشريف بتاريخ ربيع الآخر سنة عشرين وسبع ماية

... Aux jours de notre maître, le sultan al-Malik an-Nâşir, nâşir ad-duniya wa ad-dîn (défenseur du monde et de la religion), Moḥammad — qu'Allah perpétue son règne! — fils de notre maître, le sultan défunt al-Malik al-Manşour Qalaoun aş-Şâliḥy, — qu'Allah étende sur lui sa miséricorde! — sous l'intendance du pauvre serviteur d'Allah, Sandjar fils de 'Abdallah an-Nâşiry, de son propre bien — qu'Allah l'ait en sa miséricorde! — sans avoir rien dépensé, pour cette construction, des biens du Haram illustre. Date: au mois de rabî' le second, l'année 720.

Malgré les quelques obscurités de l'estampage, qui a été détaché avec beaucoup de peine de la peinture collante placée sur les caractères, la lecture, à cause de la grandeur des lettres, nous paraît certaine. A noter que le mot sayfy, copié par Sauvaire, n'existe pas. Le savant, qui devait lire l'inscription de loin, a dû être trompé par le rapprochement du mim avec la fin du mot Allah. — (a) (il n'a été rien dépensé pour la construction de la Djâwaliyah ». C'est au mot « mosquée » que se rapporte le pronom h. Sauvaire a mis 'alayhi après le terme rahamahu, ce qui ne convient pas. — Le mot haram est au singulier. Sauvaire l'a mis au duel; il semble avoir subi l'influence de Moudjîr ad-dîn dont nous allons parler; on comprend fort bien qu'à Hébron Sandjar se glorifie d'avoir bâti la Djâwaliyah sans toucher aux revenus des wagfs du Ḥaram.

Moudjir ad-dîn parle, dans son *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, p. 59, des travaux de Sandjar à Hébron. La traduction de ce passage constituera le meil-leur commentaire de notre inscription.

«A l'extérieur du mur de Sulaymân (1), du côté de l'est, se trouve une mosquée très belle, et entre le mur de Sulaymân et cette mosquée existe un vestibule voûté, s'étendant en longueur, splendide et majestueux. Celui qui a bâti ce vestibule avec la mosquée, c'est l'émir Abû Sa'îd Sandjar al-Djâwaly, inspecteur des deux Harams illustres et lieutenant du saltanat. La mosquée est connue sous le nom de al-Djâwaliyah. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'elle a été taillée dans la montagne. On dit que le cimetière des Juifs était sur cette montagne. Sandjar la coupa, la creusa, construisit un toit et éleva la coupole : douze piliers placés au milieu soutenaient la toiture. Le sol, le mur et les piliers furent revêtus de marbre; sur le côté occidental, on plaça des fenêtres de fer. Les dimensions de cette mosquée sont : du sud au nord 43 coudées de long, coudée des travailleurs, sur 25 coudées de large d'ouest en est.

"La construction de cette mosquée commença au mois de rabî' second en 718 et se termina au mois de rabî' second en 720, sous le règne d'al-Malik an-Nâșir Moḥammad ben Qalaoun. Sur le mur de la mosquée, il est écrit que Sandjar la bâtit de ses propres deniers, sans rien dépenser pour cela des biens des deux Ḥarams illustres."

⁽¹⁾ La construction hérodienne est attribuée à Salomon (Sulaymân) par Moudjir ad-dîn.

Lorsque Moudjîr ad-dîn parle des gouverneurs de Jérusalem et d'Hébron, il écrit une notice fort intéressante sur Sandjar : nous traduisons cette page remplie de détails précis (*Histoire...*, p. 607).

"L'émir al-Kebîr, le grand émir, 'Alam ad-dîn Abû Sa'îd Sandjar ben 'Abdallah, al-Djâwaly aš-Šâfi'y naquit à Amad (sur le Tigre). Il fut attaché à un émir zâhiry nommé Djâwaly. A la mort de ce dernier, il passa au service d'al-Mansour Qalaoun et après force vicissitudes, il devint commandant général en Syrie.

«Sous le règne d'al-Malik an-Nâșir Moḥammad ben Qalaoun, il fut inspecteur des deux Ḥarams illustres et lieutenant, nâib, du salțanat à Jérusalem et à Hébron. Il fut aussi nâib du salțanat à Gaza. Ensuite, il fut jeté en prison et soumis à la torture; puis il resta en Égypte comme émir en chef. Il obtint de nouveau la lieutenance de Ḥama pour quelque temps, revint à Gaza avec le même titre et finit par retourner en Égypte.

«Il rapporta les traditions de l'imâm aš-Šâfi'y qu'il recueillit de la bouche du qâdy de Šaubak, Ynâl ben Muttakily; plusieurs fois il raconta ces traditions qu'il coordonna dans un ordre parfait et expliqua dans plusieurs volumes, à l'aide d'autres ouvrages; il réunit les commentaires d'Ibn al-Athîr et de Râfi'y auxquels il ajouta quelque chose du commentaire de Nawawy sur Muslim.

« Auprès de la mosquée d'al-Khalîl, il construisit une mosquée connue sous le nom de al-Djâwahyah, dont il a été déjà fait mention : elle est très belle : il la construisit de ses propres deniers quand il était nâzir. Il construisit également une mosquée à Gaza, et une khânaqâh au Caire, en dehors de la ville. A Jérusalem, il éleva une madrasah (école), devenue à notre époque la demeure des nâ'ibs. Il établit des waqfs nombreux à Gaza, à Hébron, à Jérusalem et en d'autres lieux.

"Il connaissait parfaitement la doctrine d'aš-Šâfi'y. C'était un homme vertueux, citant beaucoup les sentences d'aš-Šâfi'y. Il mourut au mois de ramadân, l'an 743, et fut enseveli dans la khânaqâh bâtie par lui au Caire, dans l'endroit connu sous le nom de Kabš, à proximité de la mosquée d'Ibn Touloun.

Sur la madrasah bâtie à Jérusalem et devenue plus tard la demeure des gouverneurs, voir van Berchem, CIA, Jérusalem, pl. XLII. Sur le tombeau de Sandjar au Caire, voir van Berchem, CIA, p. 158 et seq.

Sur Sandjar, voir Ibn Yas, *Histoire...*, I, p. 155 et seq. Bulletin, t. XXV.

6

Sur une plaque de marbre placée sur la façade de la voûte en avant de la porte de la Djâwaliyah, une inscription en quatre lignes. Notre échelle est trop courte pour nous permettre de l'atteindre, et les caractères sont couverts de poussière. Voici la lecture de Sauvaire (voir de Luynes, n° 8):

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux. Ce portique béni (2) a été construit du temps.....
pauvre d'Allah ta'âla, (3) Sandjar fils de 'Abdallah.... (4) en djumâda premier.

Sur l'émir Sandjar et ses travaux à Hébron, voir le numéro précédent.

7

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur Est du Haram, à l'intérieur, dans la nef gauche de la basilique médiévale. Elle mesure o m. 58 de long sur o m. 31 de large. Quatre lignes : estampages et copies (van Berchem, ZDPV, XIX, 1896, p. 111 et seq., et pl. V, 2)(1). — Voir pl. II.

- (1) امر بانشا هذا الرخام المبارك في ايام مولانا السلطان (2) الملك الناصر ناصر الدنيا والدين عدد بن قلاون بالاشارة (3) العالمة الاميرية السيغية تَنكِز الناصرى كافل الممالك الشريغة (4) الشامية اثابة الله الجنة في شهور سنة اثنين وثلاثين وسبعاية
- (1) A ordonné la mise en place de ce marbre béni, aux jours de notre maître le sultan (2) al-Malik an-Nâṣir, nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils de Qalaoun, sur l'indication (3) éminente, princière, as-sayfiyat, Tankiz an-Nâṣiry, gouverneur des provinces illustres (4) de Syrie qu'Allah lui donne en récompense le paradis! aux mois de l'année 732.
- (1) La traduction de ZDPV, XIX, 1896, p. 111 et seq., n'est pas exacte, car elle ne tient pas compte de la construction grammaticale. C'est Tankiz qui est le sujet de 'amara «a or-

donné, et l'indication, al-'isarat, est donnée, d'après le texte, non par Tankiz, mais par le sultan lui-même. Voir, pourtant, Moudir Addin, Histoire..., p. 438, l. 13.

Cette inscription est bien gravée, en beaux caractères. On constate l'absence de quelques points diacritiques. Le début de la dernière ligne n'apparaît pas très nettement sur l'estampage, mais les copies aident le déchiffrement.

En commentant l'inscription n° 5 nous avons dit que la mosquée al-Djâwa-liyah fut revêtue de marbre en 720. Une douzaine d'années plus tard, le Ḥaram lui-même était décoré de la même façon. Ce travail fut exécuté par Tankiz, sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir, et sur ses indications. Moudjîr ad-dîn (Histoire..., p. 57 et 438, l. 13) se souvient de notre inscription, lorsqu'il écrit : «Et le marbre se développa tout autour des murs de la mosquée, sur les quatre côtés. Il fut placé par Tankiz, nâ'ib aš-Šâm «gouverneur de Syrie», sous le salṭanat d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad fils de Qalaoun, en l'année 732.»

L'émir Tankiz ou Tankis joua un rôle important en Syrie : les inscriptions arabes de cette époque mentionnent ses titres et ses travaux.

Il est nommé gouverneur de Damas vers 712; en 718 il est kâfil al-ma-mâlik aš-šâmiyat à Jérusalem; en 732, il porte le même titre sur notre inscription à Hébron; en 730, 734 et 739, des inscriptions nous le représentent possédant les mêmes titres à Damas et à Gaza.

Il mourut empoisonné, dans la citadelle d'Alexandrie, en Égypte, en 741. Trois ans après, son corps fut transféré à Damas et enseveli dans son tombeau.

- A Jérusalem, il fit accomplir de grands travaux (voir Moudin Ad-dîn, Histoire..., p. 387, et van Berchem, CIA, Jérusalem, III, pl. LXVII, LXVIII, etc.).

En 732, il fit exécuter les travaux du Ḥaram d'Hébron conformément à des indications reçues (bil-'išàrat).

Cette 'išàrat de notre inscription est qualifiée de 'aliyat « élevée », émanant de la première autorité; amiriyat « princière », provenant du sultan; say fiyat : ce terme est un adjectif relatif qui se rapporte à Sayf ad-dîn, titre donné, en principe, au sultan.

Kâfil al-mamâlik aš-šarīfat aš-šāmiyat «gouverneur ou vice-roi des provinces illustres syriennes». Van Berchem cite plusieurs cas où le mot kâfil signifie «vice-roi»: par exemple, à propos des émirs Salâr et Mandjaq (CIA, p. 225). Dans d'autres inscriptions plus nombreuses, kâfil veut dire «gouverneur». Van Berchem maintient cette dernière signification pour Tankiz, malgré l'inscription de Damas de 735, qui donne à Tankiz le titre de kâfil al-mamâlik

al-islâmiyat biš-Sam (sic). En fait, cependant, van Berchem reconnaît que Tankiz était le vice-roi réel de Syrie, jouissant d'un pouvoir presque indépendant!

Il est intéressant de connaître l'opinion d'un pèlerin du xive siècle qui visita l'Orient en 1335. Nous transcrivons le passage qui a trait à Tankiz (1):

"(Soldanus: le Sultan), in Assyria (en Syrie) habet in Damasco unum regem, qui dicitur Danghis milech, admiratus Damasci et magnus rex Damasci! et iste habet sub se Sydon sive Saieto, Beruch et montes Seyr et omnem terram transjordanem et eciam ultra Jordanem usque in Jherico et est potentissimus rex in pecunia, in milicia, in omnium rerum affluentia, et constituit admiratos suos per omnem regionem: tamen in castro quod est in Damasco, nullam habet potestatem, sed Soldanus ponit ibi suos custodes et semper sat clausum " (Orient latin, III, 1895, p. 249).

8

Dans la basilique médiévale, à droite, en entrant par la porte al-Ḥaḍrah, une ouverture semblable à l'ouverture d'un puits (2) a été pratiquée dans le sol pour aérer la grotte des Patriarches située en dessous. Cette ouverture est surmontée d'une élégante petite coupole, supportée par quatre colonnettes de marbre (pl. I). Tout autour de cette coupole est gravée en caractères naskhy mamluk une inscription que nous transcrivons ainsi:

A été ordonnée l'érection de cette coupole bénie aux jours de notre maître, le sultan al-Malik an-Nâșir, nâșir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils de Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy — que sa victoire soit certaine!

(1) Liber peregrinationis F. Jacobi de Verona, dans Revue de l'Orient latin, vol. III, année 1895. — Le Père Abel a eu l'amabilité de me signaler ce texte.

(2) Sur cette ouverture a été placée une margelle en marbre sur laquelle on a gravé, tout autour, l'inscription suivante:

صاحب الخيرات صاغقل اغيص السيد صير سلهان مراد عفي عنه عرة رمضان ١٢٩٥

L'honorable bienfaiteur Saghqui Aghis, serviteur (?) de Sulayman Murâd. Qu'il soit pardonné! — début de ramadan 1295=1878.

On le voit, le travail est tout à fait récent.

O Dieu! qui connais l'avenir, fortifie par ton secours notre maître, le sultan Mohammad fils de Qalaoun.

La date de l'érection de cette coupole n'est pas donnée. Nous savons par les inscriptions que le sultan an-Nâșir Moḥammad fit exécuter de nombreux travaux dans le Ḥaram d'Hébron.

9

Inscription gravée sur une plaque de marbre encastrée dans la maçonnerie du pilier qui se trouve à droite de la porte qui donne accès dans l'enceinte du Haram. Ce pilier soutient le portique actuel en avant de l'église médiévale. Les caractères de l'inscription sont en relief, bien dessinés, en écriture naskhy. La dernière ligne apparaît mal sur l'estampage. Dimensions : o m. 60 de long sur o m. 39 de large. Sept lignes; copie, photographie directe et estampage; date : 893 (voir pl. IV).

- (1) Au Sanctuaire de l'ancêtre des prophètes appartient une dignité au-dessus de laquelle n'existe aucune dignité pour ceux qui s'élèvent.
- (2) L'a visité le wâly de Damas, le gouverneur de notre région en un pèlerinage qui mérite le pardon,
 - (3) As-Sayyd al-Djatahdjy (?) 'Abdallah Muysir al-hâdjdj par qui les temps sont heureux.
 - (4) Et pour obtenir la faveur, il voulut construire et voûter deux iwâns : ce fut bien.
- (5) Et par son ordre, la construction fut surveillée par 'Abd al-Latif, surintendant de Jérusalem : que le Miséricordieux le récompense!

- (6) Les marques du succès constituent son acceptation même; écris une date au singulier : ceci, un argument.
- (7) En conséquence, les signes de l'acceptation sont manifestes, et la démonstration est éclatante.

Ce document en vers nous fournit quelques données historiques intéressantes : il nous apprend la visite du wâly de Damas à Hébron; la construction de deux iwâns « portiques »; la surveillance de la construction confiée à 'Abd al-Latif, surintendant de Jérusalem.

Sous la forme poétique, le sens des vers se dégage sans trop de difficultés.

- Ligne 1. Le mot rihâb, pluriel de rahbat, désigne « des espaces vastes et agréables ». Il s'applique ici au sanctuaire d'Hébron. Lilmurtaqîn « ceux qui cherchent à s'élever ».
- Ligne 4. Taqarruban, action de «s'approcher, de se mettre à l'œuvre», ici, «chercher à obtenir la faveur». נבלים «deux iwâns»: le terme ne peut désigner ici que les deux portiques placés en avant de l'église. Ce portique, d'après notre texte, fut construit et voûté par les soins de l'illustre visiteur qui confia la surveillance des travaux à 'Abd al-Latîf, intendant de Jérusalem. Le naqib est, dans Maqrîzy, un chef militaire: naqib al-adjnād, naqib al-djayš: voir les citations dans van Berchem, CIA, p. 175. Pour les autres emplois de ce mot, voir Dozy, Supplément...; Gaudefroy-Demombynes, La Syrie, p. xxxiv et passim. Dans notre inscription, نقيب قدس désigne, selon toute apparence, le gouverneur de Jérusalem, le chef de la ville.
- Ligne 7. Le second hémistiche présente quelques difficultés de lecture, mais la transcription proposée et la traduction paraissent certaines jusqu'à meilleure information.

La date est exprimée à la fin du vers 6: فذك بيان. En calculant la valeur ordinaire des lettres arabes, nous aboutissons au total: 893 (= 1487 de notre ère), qui serait la date de notre inscription et par conséquent la date de la construction du portique (1).

(1) Sur une copie, on a noté la date 1182=1768.

Ce serait sous le règne de Qaytbay (873-901), qui a laissé au Ḥaram de Jérusalem plusieurs monuments élevés par sa magnificence. Pour la question archéologique dans le Ḥaram d'Hébron, voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron.

10

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la fenêtre qui ouvre sur le cénotaphe de Sara. Elle est en naskhy mamluk, en caractères réguliers. Un motif de décoration sépare les membres de phrase. Dimensions: 1 m. 09 de long sur 0 m. 18 de large. Deux lignes; estampage (voir pl. IV).

(1) من طاق سارة اشرقت انوار غار لائحة فتح لاجده بك من جمع الصغات الصالحة تال المورخ للورى (2) ماز العقول الراجحة تاريخة ادعوا له واقروا لاجد فاتحة ولعيدنا في ناظر للرمين فيه مناصحة سنة ١٠٠٨

(1) De la fenêtre de Sara ont brillé les claires lumières de la grotte : elle a été ouverte pour Aḥmad bek, doué de toutes les bonnes qualités; le narrateur a dit au monde : (2) Il a discerné les intelligences pénétrantes; la date (est) : Invoquez (Allah) pour lui et lisez pour Aḥmad (la sourate) Fâtiḥat, et pour notre fête, nous avons dans l'inspecteur des deux Ḥarams de bons conseils : l'année 1008 (1599).

Ligne 1. — La fenêtre est ouverte pour éclairer le cénotaphe; mais la lumière, au sens métaphorique, qui jaillit de la grotte est plus resplendissante que celle du soleil. Le terme ghâr est le mot spécifique pour désigner la «caverne» ou la grotte dans laquelle sont ensevelis les Patriarches. Cette fenêtre fut ouverte par les ordres d'un certain Ahmad bek, inspecteur des deux Harams. Je ne sais si ce gouverneur est cité dans les livres d'histoire (1). — Muarrikh est l'historien ou le rédacteur de l'inscription. — al-wara « le genre humain, les hommes ».

(1) L'inscription n° 34 mentionne un certain Ahmad bek, travaillant à Hébron en 1130 (1718).

Ligne 2. — Mâza « distinguer, comprendre ». Le dernier sens est celui qui est réclamé ici. — ar-râdjih signifie proprement le plateau de la balance qui l'emporte sur l'autre; ici, les intelligences supérieures, pénétrantes. La date, donnée en lettres, équivaut à l'année 1008, chiffre qui se lit sur l'estampage. — fy nâzir, sous l'inspecteur des deux Ḥarams.

Ce texte, dont les phrases sont assez incohérentes, nous donne la date de l'ouverture de la fenêtre, pratiquée en cet endroit, pour éclairer le cénotaphe de Sara. Sur ce travail, au point de vue archéologique et historique, voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron.

11

Au-dessus de la fontaine actuelle qui se trouve à l'extrémité méridionale de la cour intérieure du Haram, une inscription arabe est gravée sur une plaque de marbre placée sur un arceau; elle se rapporte à la fontaine (sébil).

Dimensions: o m. 37 de longueur sur o m. 28 de largeur. Estampage et photographie directe. Quatre lignes (voir pl. V).

- (1) Ceci est un beau sébil.
- (2) Celui qui l'a construit a accompli sa promesse
- (3) En lui, une date douce:
- (4) Le sébil de 'Othmân, c'est la guérison.

1102.

A la seconde ligne, plusieurs lettres ont beaucoup souffert, mais elles laissent des traces suffisantes, visibles sur l'estampage, pour autoriser une lecture satisfaisante et assez sûre.

La date 1102 de l'hégire répond à l'année 1690 de notre ère.

12

Cette inscription est sur la porte du Ḥaram, dite porte de Sulayman, à gauche de la porte de la Djawaliyah. Elle est composée de quinze vers, d'une époque récente et d'un intérêt médiocre. Nous la donnons cependant ici pour compléter la série et pour permettre d'établir une comparaison entre ce document et les belles inscriptions de l'époque de Qalaoun. On constatera aisément la différence de pensées et de style entre ce morceau versifié du xme siècle de l'hégire et les inscriptions historiques de l'époque arabe, sous les Mameluks. Il n'y a aucun intérêt à insister sur cette composition.

Estampage et copie. Dimensions de l'estampage : longueur, o m. 62; largeur, o m. 64. Datée de l'an 1290 de l'hégire.

لا الم الّا الله

201 201 201 20	
اتحق ويعقوب ويوسف نبى الله	(1) محمد رسول الله ابراهيم خليل الله
وتساشىر السزوار فسيسها بالاجور	(2) معقامات بها لاح السرور
بعزيزنا ومليكنا هذا الشكور	(3) وتهرت بالنقش مع ضبط الرخام
وتــهونــت بــكمــالة جــل الامــور	(4) بكامل صار النعيم متمما
بادارة وصناعة هِي لا تبور	(5) ومدير وقف خورشد نال الرضا
يسمى بعزت نال اجلال الغغور	(6) ولحاكم راى سديد قد ظهر
يُــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	(7) وعلم عصر ناله مغتى نصيح
وبسنسور غبار فسينة اقمار بسدور	(8) بحديث طة قد تسامى وارتغع
من فخر قوم ملتجي نحو الغيور	(9) وعنزيز تقوى درسة فية النجاح
وافتح عليهم بالخليل وبالصبور	(10) وارحم البهي حافظين مقامة
مع صالح نالا سيروراً في دهيور	(11) وفسقيرعفو للعفيفي انتسب
لخليلها وعزيزها نجم الظهور	(12) قد باشر المسرة فيها انقياد
لمحسد وجميعهم ولمن يزور	(13) وصلاة ربي بالسلام تحية
سلطاننا عبد العزيزكتب سرور	(14) يا عابد الرزاق صالح ارّخا
(15) كتبه الغقير للحقير قائمقام للتليل محد عزت سنة ١٢٩٠	
Bulletin, t. XXV.	3

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches]. © IFAO 2025 BIFAO en ligne

Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah:

- (1) Moḥammad est l'envoyé d'Allah, Abraham est l'ami d'Allah : Isḥaq et Ya'qoub et Yousef sont les prophètes d'Allah.
- (2) (Ce sont) des sanctuaires dans lesquels a brillé la joie; les visiteurs s'annoncent réciproquement des rétributions (éternelles).
- (3) Ils ont été construits et ornés de sculptures et de marbre bien disposé par notre puissant roi reconnaissant.
- (4) Par Kâmil (homme parfait), le paradis (le sanctuaire) fut achevé; par sa perfection, les choses les plus grandes devinrent aisées.
- (5) Khouršud, le moudir des waqfs, a obtenu l'agrément (d'Allah), par une administration et une industrie qui ne défaillent pas.
- (6) Un jugement droit s'est manifesté chez le gouverneur nommé Ezzat qui a obtenu d'être comblé d'honneurs par le Miséricordieux.
- (7) Et le connaisseur d'un siècle a obtenu aussi cela, un musti éloquent appelé Khalîl, dont la poitrine est pleine de lumière.
- (8) Il s'est ennobli et s'est élevé par la tradition du TH et à la lumière de la grotte : en elle des pleines lunes.
- (9) D'une piété rare, son étude fut profitable; gloire d'une famille qui se réfugie auprès du Zélé.
- (10) Sois miséricordieux, ô mon Dieu, pour les gardiens de son maqâm; donne-leur le secours par l'Ami et le Patient.
- (11) Ayant besoin de pardon, il appartient à la famille 'Afîfy avec Şâliḥ: tous les deux ont obtenu la joie des siècles.
- (12) Il a expérimenté la joie dans laquelle est la docilité à son ami et à son chéri, étoile des manifestations.
- (13) Et bénédiction de mon Seigneur dans la paix; salut à Mohammad et à eux tous et à quiconque visite (le Ḥaram).
 - (14) O 'Âbid Razzâq, ô Şâliḥ, inscrivez la date: notre sultan 'Abd al-'Azîz a écrit la joie.
- (15) L'a écrit le pauvre, le méprisable, le qâimaqâm d'Hébron, Mohammad Ezzat, en 1290.

Les images abondent dans ce morceau poétique à sentiments religieux. On trouve mentionnée la joie du pèlerin au sanctuaire des Patriarches, et décrite la beauté du sanctuaire lui-même. En même temps l'inscription nous fournit quelques renseignements historiques.

Ligne 4. — Le premier mot, kâmil, désigne un homme parfait, qui par sa perfection a rendu aisées les choses importantes: à la rigueur, kâmil pourrait être un nom propre. — An-na'îm « l'endroit agréable, le paradis », ici « le sanctuaire ».

- Ligne 5. Khouršud n'est pas un nom arabe : il est le moudir des waqfs, charge toujours importante à Hébron.
 - Ligne 6. Le gouverneur Ezzat est loué pour son esprit de droiture.
- Ligne 7. Le mufti Khalîl est un savant; il s'est ennobli par la méditation de TH: allusion à la sourate xx du Qoran, la seule qui, d'après Mohammad, soit lue par les habitants du Paradis avec la sourate Yas. Le mufti s'est également perfectionné au contact de la grotte sacrée, source de lumière: la pleine lune est l'emblème de la lumière et de la beauté. Ce mufti est pieux, studieux, confiant en Allah: c'est lui qui reçoit les plus grands éloges.
 - Ligne 11. Şâliḥ, mentionné ici, réapparaît au vers 14.
- Ligne 15. L'auteur de l'inscription est le qâimaqâm d'Hébron, Moḥammad Ezzat. Ces noms ainsi que celui de Khalîl apparaissent dans le courant de l'inscription.

La date de 1290, écrite en toutes lettres, mais figurée aussi par le second hémistiche du vers 14, nous ramène sous le sultan 'Abd al-'Azîz.

13

Sur une plaque de marbre placée au-dessus du texte relatif à la fenêtre de Sara, est gravée cette inscription du sultan 'Abd al-Hamîd en 1313 de l'hégire : nous la transcrivons et nous la traduisons. Cinq lignes ou plutôt cinq vers.

3.

- (1) 'Abd al-Hamid a des qualités louables; sur lui s'appuie toujours le zèle du bien.
- (2) Par son ordre, a été restaurée cette construction, dans la noble mosquée; à al-Khalfl, elle rend témoignage.
- (3) Qu'il est excellent un sultan qui fait de bonnes œuvres, abondantes et universelles! or la récompense est éternelle.
- (4) Qu'Allah lui accorde le bienfait d'une longue vie qui sera couronnée par les actes de bienfaisance.
- (5) Si tu es interrogé sur le protecteur d'une époque, écris la date : dis : son protecteur! 'Abd al-Ḥamîd le glorieux.

L'an 1313 de l'hégire.

14

A gauche du miḥrâb, au bord du bandeau sur lequel, en lettres majestueusement décoratives, se déroule la sourate Yas (Qoran, xxxvi), on peut lire la signature de l'artiste qui a repeint cette longue inscription tout autour du monument:

Par le pinceau du pauvre Ibrahîm al-Fayty. 1313.

L'année 1313 est celle pendant laquelle 'Abd al-Ḥamîd faisait placer son inscription sur la fenêtre de Sara (voir n° 13).

15

A la fin de l'inscription quanique tracée sur des faïences bleues, dans le vestibule de la porte al-Ḥaḍrah on lit ces mots:

Mustafa 'Aly effendy. (1)233.

C'est la signature de l'artiste qui a préparé les faïences bleues ou qui les a mises en place.

Le millénaire n'est pas exprimé, suivant l'habitude relativement récente de la supprimer dans les dates. Sur ce personnage, voir Vincent et Mackay, Le Haram d'Hébron, p. 213 et seq.

16

Dans le Ḥaram d'Hébron, comme à la mosquée d'Omar à Jérusalem, les paroles du Qoran ont été reproduites en beaux caractères, tracés d'une main habile et destinés autant à la décoration du monument qu'à la satisfaction du sentiment religieux et à l'édification des fidèles. Relever ces inscriptions entrait dans notre programme; car il est intéressant de connaître et de signaler au lecteur les passages du *Livre* qui ont été jugés les mieux adaptés au vénérable Sanctuaire. En étudiant ces documents, on trouverait probablement peints ou gravés sur champ lisse, sur marbre ou sur faïence, les textes qoraniques se rapportant aux Patriarches : les quelques mots déchiffrés permettent de faire cette supposition.

De plus, la lecture de ces textes pourrait faire constater quelques divergences avec le Qoran imprimé!

Lors de ma première visite, trop brève pour autoriser un travail fécond, j'ai pu faire quelques observations, grâce à la complaisance du cheikh 'Ab. al-H. Mais quand je suis retourné au Ḥaram, fin juillet 1922, pour travailler aux inscriptions, le mufti est venu en personne écrire une fétoua ou « décision » qu'il a remise en ma présence au cheikh 'Ab. al-H., pour m'interdire de lire les inscriptions qoraniques, et surtout de les copier: on pourrait se demander si le mufti d'Hébron est persuadé que les Européens ne connaissent pas le Qoran?

Comme simples indications préliminaires à une étude ultérieure plus complète, je donne ici les résultats des quelques observations faites en passant.

Dans l'intérieur du monument médiéval, tout autour des murs du Haram et à une hauteur de 2 m. 50 environ, est tracée en grandes lettres dorées la sourate Yà-Sin (Qoran, xxxvi). Elle commence à droite, en entrant, et se développe sur un bandeau ou tirâz nettement délimité. A côté du miḥrâb, à droite, se lit aisément le verset 80 de la sourate. Si ce verset est gravé en cet endroit, c'est-à-dire vers le milieu de l'édifice, on admettra que la sourate est répétée, au moins une fois, sur le mur septentrional, car ce chapitre du Qoran

ne contient que 83 versets. Et en effet, sur un pilier avoisinant la porte qui s'ouvre auprès du cénotaphe de Sara, on lit la fin du verset 31 et le commencement du verset 32.

Sur le bord de la conque du miḥrâb, est écrit le verset 144 de la sourate II : «Nous t'avons vu tourner ton visage (de tous les côtés) du ciel : nous voulons que tu le tournes vers une région qui te plaira : tourne-le dans la direction de l'oratoire sacré : al-masdjid al-ḥarâm ».

Autour du cénotaphe d'Abraham sont tracés quelques versets de la sourate xxxvIII.

Dans le vestibule de la porte al-Ḥaḍrah, sur la faïence bleue est dessinée la sentence quranique (Qoran, 11, 129; 111, 89; v, 124, etc.): «Ibrahim a été pieux, n'a pas été polythéiste: suivez sa religion...».

Dans ce même vestibule, quelques versets de la sourate Sâd (Qoran, xxxvIII, 47) et les deux versets 124 et 125 de la sourate IV.

Sur les battants de la porte sont écrits quelques versets des sourates xlix, xl et xxxviii.

Sur le linteau des deux portes qui ouvrent sur le vestibule placé en avant du tombeau de Joseph, des passages du Qoran non identifiés.

Auprès du Sébil de 'Othmân, citations quraniques se rapportant à Abraham et à sa religion.

Tout autour de la chambre sépulcrale qui contient le cénotaphe de Jacob, au-dessus de l'inscription du sultan al-Malik an-Nâșir se développe un tirâz orné d'une longue inscription quanique. A travers la fenêtre, je distingue les mots: rabbana, wadj'alna muslimin «ô notre maître, établis-nous musulmans» (verset 122, sourate II).

Dans le vestibule de la Djåwaliyah sont gravés plusieurs passages du Qoran : sourates 11, 120; III, 61; xxxIII, 23.

Sur la porte extérieure du tombeau de Joseph sont gravés ces mots, en beaux caractères : تعبدون انتم وانا

Des quelques précisions qu'il nous a été possible d'obtenir, il est permis de conclure dès maintenant que les citations du Qoran inscrites au Haram d'Hébron se rapportent, en majeure partie, à l'histoire d'Abraham et à celle des patriarches. Des études ultérieures sur la vérification de tous ces textes montreront, je l'espère, la justesse de cette conclusion.

INSCRIPTIONS DE LA VILLE.

17

Sur la route, à une faible distance à l'est de l'hôtel aš-Šadjarah, un maqâm est consacré à deux wélys vénérés, l'un sous le nom de Moḥammad Saʿid et l'autre sous celui de Yaḥya. A côté de la porte d'entrée, à droite, sur une pierre du mur, on lit ces mots :

Le pauvre Mohammad Sa'îd; l'année 603.

Dans l'intérieur du petit sanctuaire se trouve un cénotaphe assez proprement entretenu. Sur une mince plaque de marbre est gravée une inscription que nous parvenons à estamper après beaucoup de difficultés. Dimensions de l'estampage : o m. 32 de long sur o m. 17 de large; caractères mal gravés et mal formés. Six lignes.

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : (2) toute personne goûtera la mort. (3) Ceci est la tombe du pauvre serviteur (4) Ḥasan ben Yaḥya Faradj (5).... (6) décédé à al-Khalîl (?).

La ligne 5 est d'une lecture difficile : elle contient les titres officiels de Hasan, ou plus simplement la formule : biraḥmat Allah ta'âla. Si la date est exprimée par les signes qui suivent la ligne 6, elle est illisible.

On ne saurait dire si Ḥasan ben Yaḥya Faradj est de la famille de Rašîd ad-dîn Faradj, gouverneur d'Hébron sous le sultan al-Malik al-Muʿazzam ʿYsa et constructeur du minaret du maqâm de Younis à Ḥalḥoul, en 623 (1226). La date de 603, relevée à côté du nom de Moḥammad Saʿid, vénéré avec Ḥasan dans le même maqâm, se rapproche de celle à laquelle Rašîd Faradj exécutait ses travaux à Hébron et à Ḥalḥoul (Moudir Ad-dìn, Histoire..., p. 605).

18

Sur la colline qui fut l'emplacement de l'antique Hébron, couronnée aujourd'hui par le Deir al-Arba'in, se trouve une tombe construite en pierres de taille, actuellement ombragée par un grand mûrier : elle est connue sous le nom de qaber as-Saqawaty. Les dévots musulmans brûlent de l'encens auprès de la pierre principale du monument, et cet acte de dévotion a pour résultat la destruction de l'inscription gravée à la tête du tombeau : cette inscription est en caractères dégagés, finement tracés, mais sans points diacritiques. Copie : six lignes. Nous lisons :

(1) بسم الله الرحن الرحم يبشرهم ربّهم (2) برجة منه ورضوان وجنات لهم فيها (3) نعيم مقيم خالدين فيها ابداً ان الله عنده (اجرعظيم) (4) هذا قبر السيد الشريف للسيب (5) النسيب العالم العارف الحقق محد بن عبد الله للسيني (6) توفي في سابع وعشرين ربيع اللخرسنة اثنين وخسين وستماية رضى الله عنه

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux: leur Seigneur les a réjouis dans l'annonce (2) d'une miséricorde de sa part et d'un bon plaisir et de jardins dans lesquels (3) il y a pour eux une demeure agréable où ils resteront toujours; auprès d'Allah est (une grande récompense). (4) Ceci est le tombeau du seigneur illustre, honoré, (5) de bonne lignée, savant, connaisseur, sage, Moḥammad fils de 'Abdallah al-Ḥusayny, (6) décédé le 27 de rabî' second l'an 652. Qu'Allah ait pitié de lui!

Le début est une citation du *Qoran*, 1x, 21 et seq.: la fin du verset 22 n'est pas exprimée. J'ai noté, en transcrivant l'inscription, qu'au-dessous des mots مناه on a gravé, en une autre écriture, اخرجوا, terme qui représenterait la réflexion d'un plaisant s'écriant: «sortez» du paradis. Mais on pourrait se demander s'il ne faudrait pas lire les deux mots المرعفام qui termineraient la citation du Qoran. — al-hasib, an-nasib se trouvent dans l'inscription du mausolée de l'émir Abû Mansour Isma'îl au Caire, de l'an 613 (CIA, nos 58 et 460). Ḥasib «considéré, estimé»; nasib «de bonne lignée, d'une généalogie certaine». La date 652 de l'hégire coïncide avec l'année 1254 de notre ère.

Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 427) mentionne le Mašhad al-Arba'în mais ne parle pas de la tombe de Moḥammad al-Ḥusayny. On sait que la famille al-Ḥusayny est encore une des grandes familles musulmanes de Palestine, ayant des ramifications à Jérusalem, Hébron, Gaza, etc.

19

Inscription gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la porte du Ribât al-Mansoury, ou hospice bâti par al-Mansour Qalaoun pour loger les pèlerins pauvres de Sayydna al-Khalîl. L'hospice est utilisé encore aujourd'hui : il fournit aux pèlerins la nourriture et le logement.

L'inscription est en beaux caractères de l'écriture naskhy mamluk; elle est composée de quatre lignes et mesure o m. 86 de long sur o m. 44 de large : DE LUYNES, n° 11. Estampage; date : 672 (voir pl. V).

(1) بسم الله الرجن الرحم الحد لله الذي عمّ فضله كل شي وصلى الله على محد وآلة (1) امر بعارة هذا الرباط المبارك وقعة على الفقرا زوار للخليل علية السلم(sic) مولانا (3) السلطان الملك المنصور ابو المعالى سيف الدنيا والدين قلاون الصالحي ادام الله (4) ايامة وتقبل منة سنة تسع وسبعين وستماية وصلى الله على سيدنا محد وآلة

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux : gloire à Dieu dont la faveur s'étend à toutes choses; qu'Allah bénisse Mohammad et sa famille. (2) A ordonné la construction de cet hospice béni, et l'a constitué en waqf pour les pauvres qui visitent al-Khalil sur qui soit la paix notre maître (3) le sultan al-Malik al-Mansour, abû al-ma'âly, sayf ad-duniya wa ad-dîn, Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy qu'Allah prolonge (4) ses jours et qu'il reçoive de lui (ce bienfait)! Année 679. Qu'Allah bénisse notre seigneur Mohammad et sa famille!
- Ligne 2. Lire: النقرا زوار للاليل «les pauvres qui visitent al-Khalîl», et non «les pauvres et les visiteurs d'al-Khalîl», comme Sauvaire. Dans le texte, il n'y a qu'un seul wâw, celui de zuwâr. as-salam est écrit sans alif. Un wâw manque devant waqqafahu.
- Ligne 3. Abû al-ma'âly «le père des grandeurs, des grandes qualités»; titre porté, dans l'épigraphie, par le sultan Qalaoun et ensuite par les sultans Bulletin, t. XXV.

al-Malik an-Nâṣir, † 694; al-Malik al-Ašraf Barsbay, † 841; Qaytbay, † 901 (voir CIA, nos 205, 251, 329). Dans le protocole égyptien actuel, le premier ministre porte le titre de sâhib al-ma'âly, lequel titre est donné dans la conversation et dans les journaux à tous les ministres en charge.

Ligne 4. — Qalaoun, sultan de 678 à 689, turc d'origine, fut d'abord l'esclave de Aq Sunqur al-Kâmily. Son premier maître le livra à al-Malik aṣ-Ṣâliḥ Nadjm ad-dîn Ayyoub, en 647. Et c'est en souvenir de ce second maître qu'il prit, dans les diplômes officiels et les documents épigraphiques, les titres d'aṣ-Ṣâliḥy an-Nadjmy. Il devint atabek sous les sultans mamluks baḥrites et, en 678, profita de la faiblesse des deux fils de Bibars pour s'emparer du pouvoir. En possession du saltanat, il lutta contre les Mongols; il arracha aux mains des Croisés le château de Marqab et la ville de Tripoli. A l'intérieur du royaume, il fit des travaux nombreux, à Jérusalem en particulier. «A Hébron, il fit revêtir de marbre le sanctuaire d'al-Khalîl, « Le dans la ville, orner de marbre l'intérieur de la chambre (sépulcrale) d'al-Khalîl». Et dans la ville, il bâtit le ribât, le bîmâristân et d'autres monuments (1). » Le ribât est l'Hospice au-dessus de la porte duquel se trouve notre inscription. La date 679 de l'hégire répond à l'année 1280 de notre ère.

20

Inscription gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la porte du couloir qui conduit au bassin actuel destiné aux ablutions, al-matharah. Les caractères sont régulièrement tracés, en beau naskhy mamluk. Dimensions : o m. 40 de long sur o m. 48 de large. Quatre lignes; estampage. Date : 679 (voir pl. VII). De Luynes, n° 12.

⁽¹⁾ A ordonné la construction de ce bassin béni (2) notre maître, le sultan al-Malik al-Mansour, abû (3) al-ma'âly, sayf ad-dîn, Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy (4). Que sa victoire soit certaine! En l'année 679.

⁽¹⁾ Moudir ad-dîn, Histoire..., p. 435.

Masqâyah, forme vulgaire pour , voudrait signifier proprement un «abreuvoir», mais il est assez vraisemblable que ce bassin fut établi à côté de l'hospice pour faciliter aux pèlerins les ablutions rituelles avant la prière. Qalaoun, qui avait ordonné la construction du ribât, fit disposer, à proximité, ce bassin aux ablutions. Celui qui existe aujourd'hui se trouve dans une cour assez spacieuse, et est fréquenté par les habitués du Ḥaram.

Les titres donnés ici à Qalaoun sont des titres réguliers déjà rencontrés.

Sauvaire (Histoire de Jérusalem et d'Hébron, p. 263) attribue la construction du bassin aux ablutions au grand émir 'Alâ' ad-dîn Aydoghdy: «C'est lui qui bâtit le lieu aux ablutions, mațharah, sis dans la ville de notre seigneur al-Khalîl». Mais Sauvaire a soin de faire remarquer, en note, que le texte imprimé de Moudjîr ad-dîn porte: «Il bâtit le bassin aux ablutions près de la mosquée illustre, an-nabawy, la prophétique». Ce dernier terme désigne la mosquée de Médine.

21

Dans la cour de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka; inscription gravée sur une plaque de marbre placée dans le mur. Dimensions : o m. 86 de long sur o m. 55 de large. Cinq lignes; estampage; de Luynes, n° 10. Date : 681.

(1) بسم الله الرحن الرحم امر بانشاء هذا للحرم المبارك (2) الامير الاجلّ الكبير الاسفهسلار المجاهد المرابط الغازي (3) حُسام الدين طرنطاي الملكي المنصوري ادام الله ايامه (4) على ضريح الشيخ الصالح علي البكا رجة الله علية بالخليل (5) علية السلم (sic) بولاية الفقير الى الله علي بن محود في شهر محرّم سنة احدى وثانين وستمية

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux: a ordonné la construction de ce haram béni (2) l'émir auguste, grand, l'isfahsalâr (général), al-mudjâhid, al-murâbit, al-ghâzy, (3) Ḥu-sâm ad-dîn (le glaive de la religion) Ṭurunṭây, al-maliky, al-manṣoury — qu'Allah prolonge ses jours! — (4) sur le tombeau du cheikh aṣ-Ṣâliḥ 'Aly al-Bakka — la miséricorde d'Allah soit sur lui! — à Khalîl (ville d'Abraham), (5) — sur lui la paix! — sous la direction du pauvre (serviteur) d'Allah, 'Aly ben Maḥmoud, au mois de moḥarram, l'an 681.

4.

Ligne 1. — C'est un haram, enceinte sacrée, qui est établi, au tombeau du cheikh Bakka. Aujourd'hui encore les musulmans du quartier fréquentent ce sanctuaire et y accomplissent les prières rituelles, dans la cour, en avant du tombeau du cheikh.

Ligne 2. — Al-adjall «très noble, auguste», qualificatif accompagnant, dans les inscriptions arabes, le nom du sultan, et plus souvent celui de l'émir. — al-kabîr «le grand», se rapporte à émir; pour le titre amîr adjall kabîr, voir CIA, p. 452. — al-isfahsalâr «le général»: mot persan. Au nº 458 du CIA, p. 630, le qualificatif al-kabîr se trouve immédiatement après le mot al-isfahsalâr. — al-mudjâhid «le combattant», celui qui prend part au djihâd «guerre sainte»; al-murâbiţ «le lutteur», celui qui guette à la frontière pour la défendre contre l'ennemi; al-ghâzy «le guerrier», celui qui fait des incursions sur le territoire ennemi : ces trois termes sont fort connus en épigraphie arabe. Dans les journaux arabes actuels, Mustapha Kémal est appelé al-Ghâzy.

Ligne 3. — Ḥusâm ad-dîn «le glaive de la religion». Țurunțay, gouverneur de Jérusalem, est mentionné par Moudir Ad-dîn, p. 493 (voir le texte traduit au n° 22). Peut-être ce Țurunțây est-il un descendant de celui qui est cité par Івн AL-Athîr, XI, p. 52, 81, etc., édition Tornberg (1). Țurunțây prend les qualificatifs al-maliky al-manşoury, en reconnaissance pour son maître al-Malik al-Manşour Qalaoun (678 à 689).

Ligne 4. — Nous savons par Moudjîr ad-dîn que le cheikh 'Aly Bakka mourut en 670 et fut enseveli dans sa zâwiyat, à Hébron. Onze ans après, le gouverneur de Jérusalem établit un haram ou enceinte sacrée autour de son tombeau (voir n° 22): on sait que l'enceinte sacrée qui renferme les tombes des patriarches est le Haram par excellence.

(1) D'après IBN YÂS, Histoire d'Égypte, vol. I, p. 115 et seq., Turunțây, un des compagnons de Qalaoun, fut créé nâ'ib as-salțanat «vice-roi», dès l'avènement de Qalaoun. En 683, il fut envoyé contre l'émir Sunqur al-Ašqar, gouverneur de Syrie, qui s'était révolté et s'était réfugié dans la forteresse de Sihyawn, dans la province d'Alep. Turunțây accepta la soumission du rebelle

et le conduisit à Qalaoun, qui le traita avec bonté et s'en fit un ami. A la mort de Qalaoun, les émirs conseillèrent à Țurunțây de faire disparaître le nouveau sultan, qui était son ennemi. Il refusa de suivre ce conseil, par un sentiment de loyauté envers son ancien maître. Mais le sultan al-Malik al-Ašraf le fit jeter en prison et donna l'ordre de l'y étrangler.

Ligne 5. — As-salam, écrit sans alif; بولاية «sous la direction». La date 681 paraît certaine d'après l'estampage, bien que ce dernier soit mauvais en cet endroit.

INSCRIPTION DU MINARET DU CHEIKH 'ALY BAKKA.

22

L'inscription est gravée sur un bandeau qui se déroule autour du portail de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka et se termine, en deux lignes, sur le linteau au-dessus du portail. Le minaret dont il est fait mention s'élève au-dessus. Les caractères de cette inscription sont d'une régularité remarquable et d'un fini achevé et forment une réelle décoration. Ils sont gravés sur un champ lisse, mesurant o m. 20 sur le ruban et o m. 10 sur le linteau. Estampage. DE LUYNES, n° 9. Date: 702 (voir pl. VI). Le même texte est répété sur l'autre façade du portail.

بسم الله الرحن الرحم من جاء بالحسنة فله عشرة امثالها امر بانشاء هذة الماذنة المباركة المقر العالي السيغي سيف الدين سلار ابن عبد الله الناصري نائب السلطنة المعظمة وكفيل الممالك الشريفة بالديار المصرية والشامية اعز الله انصارة في ايام مولانا السلطان الملك الناصر فاصر الدنيا والدين محد ابن الملك المنصور قلاون الصالحي سلطان الاسلام والمسلمين قامع الكفرة والمتمردين خادم الحرمين الشريفين ادام الله ايامة كتب بتاريخ مستهل رمضان المعظم سنة اثنى وسبعاية هجرية ما تولى عارتها العبد الفقير الى الله كيكلدى النجمي

Au nom d'Allah très miséricordieux : quiconque fait une bonne œuvre en recevra une récompense décuple. A ordonné la construction de ce minaret béni Son Altesse élevée, as-sayfy, le glaive de la religion, Salâr fils de 'Abdallah an-nâşiry, vice-roi du grand saltanat et gouverneur des provinces illustres dans les districts d'Égypte et de Syrie — qu'Allah fortifie ses auxiliaires! — aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâşir, nâşir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad, fils d'al-Malik al-Manşour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, sultan de l'Islam et des musulmans, dompteur des renégats et des révoltés, serviteur des deux Ḥarams illustres — qu'Allah prolonge ses jours! — Écrit à la date du premier de ramaḍân le magnifique, l'an 702 de l'hégire : le préposé à sa construction fut le pauvre serviteur d'Allah Kaykaldy an-Nadjmy.

Au début, une citation du *Qoran*, vi, 161. C'est le minaret mentionné ici qui constitue la partie principale des constructions du sanctuaire du cheikh 'Aly Bakka dont la vie est résumée ci-après. Du haut de ce minaret, le muezzin appelle encore les fidèles à la prière, aux heures réglementaires.

Al-magarr «l'Altesse, l'Excellence»: titre qui fut, à l'origine, porté par les sultans. Qalaoun est dénommé al-magarr, en 678, dans le diplôme de son investiture. Mais lorsque les sultans se firent appeler al-magâm, les principaux fonctionnaires du royaume prirent le titre d'al-magarr (1). Le plus ancien émir qui, à notre connaissance, se fit décerner cet honneur, semble être Baktimur al-Djoukandar, en 699 (CIA, nº 47 et p. 183 et seq.). Al-magarr est suivi, généralement, d'une des trois épithètes al-'aly, al-ašraf, al-karim; parfois de deux, et quelquefois de trois. Dans notre inscription, une seule épithète, al-'âly, accompagne le titre al-magar $r^{(2)}$. — As-sayfy : relatif équivalant à sayf addîn «le glaive de la religion». On notera que dans cette inscription, sayf addîn est écrit immédiatement après as-sayfy. Salâr est appelé ici an-Nâşiry. Dans l'inscription du khân al-Aḥmar à Beïsân, il s'appelle al-Maliky, an-Nâşiry al-Mansoury. Les deux premiers titres se rapportent à al-Malik an-Nâșir Mohammad fils de Qalaoun, qui régna (avec deux interruptions) de 693 à 741. Le relatif al-Manșoury rappelle que Salâr avait été au service d'al-Malik al-Mansour (678 à 689).

Nd'ib as-salṭanat al-mu'azzamat «vice-roi du grand salṭanat». Lors de son avènement au trône, pour la deuxième fois, en 698, le sultan al-Malik an-Naṣir Moḥammad nomma Salâr vice-roi du salṭanat, nd'ib as-salṭanat. Notre inscription de 702 lui donne ce titre, qui se trouve aussi dans l'inscription de son mausolée, au Caire, datée de 703. Sur la signification de ce terme et son emploi en épigraphie, voir van Berchem, CIA, p. 218 et seq., et l'inscription du khân al-Aḥmar dans le Bulletin de l'Institut français du Caire, t. XXII, p. 99 et seq.; Gaudefroy-Demombynes, La Syrie, p. Lv et passim.

Kafil al-mamálik: kafil ou kâfil signifie «gouverneur». Quand ce titre est accompagné de al-mamálik al-islâmiyat, il désigne plutôt le vice-roi qu'un simple gouverneur (voir CIA, p. 218). Salâr est kafil dans les provinces illustres en Égypte et en Syrie: il est le représentant de toute la puissance royale dans

⁽¹⁾ GAUDEFROY-DEMOMBYNES, La Syrie, p. LXXXII et passim. — (2) Op. laud., p. LXXXV.

tout le royaume, sous le règne de son souverain. Ce dernier prend, dans l'inscription, trois qualificatifs principaux: sultan de l'Islam et des musulmans, dompteur des rebelles, serviteur des deux Ḥarams! Qalaoun se faisait toujours appeler aṣ-Ṣâliḥy, en souvenir de son maître Malik Ṣâliḥ Ayyoub.

La date de 702 de l'hégire répond à l'année 1302 de notre ère.

Le cheikh 'Aly, surnommé Bakka «le pleureur», à cause de ses pleurs continuels, est le personnage en l'honneur duquel a été construit le minaret avec la mosquée adjacente. Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 492) nous fournit des renseignements intéressants sur ce saint musulman. Nous traduisons:

«Le cheikh 'Aly Bakka possède une zâwiyat dans la ville de notre seigneur al-Khalîl — sur lui soit la paix! Ce cheikh était déjà célèbre par ses bonnes mœurs, sa piété, et sa libéralité qui le portait à héberger tous ceux qui passaient près de sa maison, voyageurs ou pèlerins. Al-Malik al-Mansour Qalaoun, faisant son éloge, racontait l'anecdote suivante. Il avait eu un entretien avec le cheikh pendant qu'il était émir, et le cheikh lui avait révélé des choses qui lui étaient arrivées dans la suite.

«Voici la cause de ses pleurs incessants: il fréquenta un homme qui avait des extases. Il sortit un jour avec lui, et en l'espace d'une heure ils arrivèrent tous les deux en une localité distante de Bagdad d'une journée de marche. Cet homme lui dit: je mourrai à telle date; tu viendras m'assister. Au moment prévu, le cheikh 'Aly se présenta chez cet homme: ce dernier était à l'agonie, le visage tourné vers l'orient. Le cheikh voulut le changer de position: ne te fatigue pas, lui dit le moribond, car je ne mourrai que dans cette position. Et il se mit à parler dans les termes usités parmi les moines, jusqu'à sa mort. Après son décès, le cheikh 'Aly le prit et le transporta à un monastère qui était dans cette région. Il trouva les religieux dans un grand deuil: Que vous est-il arrivé? leur demanda-t-il. Ils répondirent: Nous avions chez nous un vieillard âgé de cent ans, et voici qu'aujourd'hui il est mort dans la religion musulmane. Le cheikh 'Aly leur dit: Prenez celui-ci à sa place. Les moines lui livrèrent le défunt. Il l'emporta, fit les prières pour lui et l'enterra.

«Le cheikh 'Aly Bakka mourut en djumâda second l'an 670 et fut enseveli dans sa zâwiyat célèbre qui se trouve dans un quartier séparé d'Hébron, du côté du nord.

«La zâwiyat, avec l'iwân (la salle) et ses dépendances, fut bâtie par l'émir

Izz ad-dîn Aydamar, sous le règne d'al-Malik az-Zâhir Bibars, en l'an 668, avant la mort du cheikh. Ensuite, la coupole de la zâwiyat, la cour et ses dépendances, furent l'œuvre de l'émir isfahsalâr Ḥusâm ad-dîn Ṭuruntây, gouverneur de Jérusalem, sous le règne d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun, au mois de ramaḍân, l'an 681 (1282). Plus tard, au début de ramaḍân de l'an 702, l'émir Sayf ad-dîn, Salâr, vice-roi du salṭanat dans les districts d'Égypte et les provinces syriennes, fit bâtir le portail et le minaret qui le surmonte : minaret et portail sont très solides et très beaux. Le travail fut confié aux soins de l'émir Kaykaldy an-Nadjmy, sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad, fils de Qalaoun.»

On le voit, les renseignements de Moudjîr ad-dîn sont précis et concordent parfaitement avec les données de notre inscription. L'émir Aydamar construit la zâwiyat du cheikh Bakka en 668, lorsque le sultan Bibars visite Jérusalem et la ville d'al-Khalîl dont il augmente les waqfs (voir Ibn Yâs, *Histoire...*, vol. I, p. 108).

23

Inscription gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka. Elle reproduit le texte du numéro précédent, sauf quelques mots sans importance pour le sens général. Bien que datée de la même année, elle produit l'impression d'avoir été gravée, en naskhy mamluk, sur ce marbre, avant d'être reproduite sur le portail, en caractères magnifiques à effet décoratif. La plaque de marbre a été endommagée, sur le bord, à gauche, de manière à supprimer quatre à cinq mots à chaque ligne. Estampage: cinq lignes (voir pl. III).

(1) بسم الله الرحن الرحم من جاء بالحسنة فله عشرة امثالها امر.... (2) المباركة المقر العالى السيغي سيف الحين سلار ابن عبد الله الناصري.... (3) الممالك الشريغة بالديار المصرية والشامية اعز الله انصارة في ايام مولانا السلطان الناصر.... (4) ابن الملك المنصور قلاون الصالحي سلطان الاسلام والمسلمين خادم الحرمين.... (5) في شهور سنة اثنى وسبعاية عما تولي عارتها الامير....

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux : quiconque fait une bonne œuvre en recevra une récompense décuple. A ordonné (la construction de ce minaret) (2) béni Son Altesse élevée, as-sayfy, le glaive de la religion, Salâr fils de 'Abdallah an-nâṣiry, (vice-roi du grand saltanat et gouverneur) (3) des provinces illustres dans les districts d'Égypte et de Syrie qu'Allah fortifie ses auxiliaires! aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâṣir, (nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad), (4) fils d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, sultan de l'Islam et des musulmans, serviteur des deux Ḥarams (illustres qu'Allah prolonge ses jours!). (5) Dans les mois de l'année 702 : a été préposé à sa construction l'émir....
- N. B. Dans la traduction, ont été mis entre parenthèses les mots qui paraissent devoir être restaurés dans le corps du texte.

Le nom de l'émir préposé à la construction n'est plus visible sur l'estampage : évidemment, il est le même que celui du numéro précédent.

24

Dans le cimetière, sur une plaque de marbre placée à la tête d'une tombe ancienne, est gravée cette inscription, datée de l'an 725. Copie : cinq lignes.

(1) Tombeau du pauvre serviteur qui attend le pardon (2) et l'indulgence, le juriste Mohammad ben Ayyoub ben..... (3) al-Irâqy, imâm de la zâwiyat du cheikh Elyâs (4) qui est mort dans la miséricorde d'Allah le second jour de šawwâl (5) l'année 725.

Le nom propre avant al-Irâqy est effacé. Moḥammad était imâm de la zâwiyat du cheikh Elyâs. Cette zâwiyat n'est pas mentionnée par Moudjîr addîn, qui énumère cependant un certain nombre de ces fondations pieuses à Hébron, établies ou dirigées par des personnages remarquables dans l'Islam, attirés à la ville des Patriarches par la renommée du sanctuaire. L'année 725 de l'hégire répond à l'année 1274.

25

Cette inscription est gravée sur une pierre qui a trouvé place dans le mur du maqam du cheikh Moḥammad abû'l-Qâsim. En caractères naskhy, elle est Bulletin, t. XXV.

assez nettement tracée et n'offre aucune difficulté de lecture. Dimensions : o m. 50 de longueur sur o m. 25 de large. Copie et estampage. Quatre lignes (pl. VI).

(1) بسم الله الرحن الرحم كل نفس ذائعة الموت (2) هذا قبر العبد الفقير الى الله تعالى عُمر بن عشان (3) ابن الشيخ ابو (sic) القاسم توفي في شعبان المكرم من سنة (4) اربع وستين وسبع ماية برجة الله وارحم من رحم عليه

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : toute personne goûtera la mort. (2) Ceci est le tombeau du pauvre serviteur d'Allah 'Omar ben 'Othmân, (3) eben aš-šeikh Abû'l-Qâsim, qui est mort au mois honoré de ša'bân de l'année (4) 764, dans la miséricorde d'Allah : fais miséricorde à quiconque a pitié de lui.

Ligne 1. — A la fin de la ligne, une sentence tirée du Qoran, xxi, 36. L'année 764 correspond à l'année 1362 de notre ère.

Le tombeau du petit-fils du cheikh Abû'l-Qâsim appartient à la zâwiyat des Qawâsmah mentionnée par Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 426). «Près de la zâwiyat du cheikh Bakka se trouve la zâwiyat des Qawâsmah, ainsi appelée du cheikh Ahmad al-Qâsimy al-Djunaydy, descendant de Abû'l-Qâsim al-Djunayd, qui y est enseveli».

Ce maqûm, pour me servir d'une expression encore en usage, est vénéré aujourd'hui : il reste comme un mémorial du passé rappelé par l'inscription de 764.

26

Près de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka, à quelques mètres à l'est, sur le chemin, se trouve le maqûm du cheikh Yousef. Sur une pierre encastrée dans le mur du petit sanctuaire est gravée une inscription en caractères naskhy mamluk. Elle contient neuf lignes, mais les trois dernières sont illisibles. Copie:

(1) بسم الله الرحيم (2) كل من عليها فان (3) ذو لجلال والاكرام (4) هذا ضريج العبد الغقير الى الله تعالى (5) يوسف بن اسحق خادم للخليل (6) علية افضل الصلاة والسلام (7) الى حين وفاته.....

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux, (2) tout homme qui est sur terre est périssable, (3) Lui seul possède la gloire et l'honneur. — (4) Ceci est le tombeau du pauvre serviteur d'Allah (5) Yousef fils d'Isḥaq, serviteur d'al-Khalîl — (6) sur lui la meilleure des bénédictions et la paix (7) jusqu'au moment de sa mort!....

La date de sa mort devait être à la fin de l'inscription. Parmi les cheikhs et les pieux personnages qui ont illustré la ville des Patriarches, mentionnés par Moudjîr ad-dîn, ne se trouve pas ce Yousef ben Isḥaq, qui a cependant son maqâm encore vénéré aujourd'hui, et qui a été un fidèle serviteur de Khalîl, jusqu'à sa mort (1).

27

Sur la façade de la fontaine appelée 'Ain al-Ḥaram se trouve l'inscription suivante, en naskhy mamluk. On remarquera la négligence du lapicide dans le tracé des caractères. Dimensions de l'estampage: o m. 92 de long sur o m. 43 de large. A droite, la plaque de marbre sur laquelle est gravé ce document a souffert et a perdu quelques lettres à chaque ligne, lettres faciles à restaurer. La date est effacée. Cinq lignes (voir pl. VII).

(1) بسم الله الرحن الرحم فانظر الى أثر رحة الله كيف يحيى الارض بعد (2) موتها ان ذلك لمنحيى الموق وهو على كل شي قدير عمّرت هذه القناة المباركة من ينبوعها والى حرم (3) (سيدنا) للخليل عليه السلام برسم السماط الكريم للخليلي والمعالف الكريمة في ايام مولانا السلطان الملك الاشرف (4) (ابي) النصر اينال خلّد الله ملكة وذلك بنظر المقر الاشرف العزى ناظر الحرمين الشريفين عبد العزيز العراقي اعز الله انصارة (5).... عشرين من صلى الله على سيدنا مجد

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : considère la preuve de la miséricorde d'Allah, comment il vivisie la terre après qu'elle a été (2) morte. En vérité, c'est celui qui vivisie les morts, car il est puissant sur toutes choses. A été construit ce canal béni, depuis sa source jusqu'au Ḥaram (3) de (notre seigneur) al-Khalsi — sur lui soit la paix! — pour le Simâț

(1) Le cheikh Yousef an-Nadjdjâr est un autre personnage et avait son tombeau près de la fontaine de l'Eunuque.

Quoique la date soit absente, nous plaçons

ici cette inscription funéraire à cause du rapport qui existe entre la forme de ses lettres et le galbe des caractères de l'inscription précédente.

б.

l'illustre, l'Hébronite, et pour les étables renommées, aux jours de notre maître, le sultan al-Malik al-Ašraf (4) Abû an-Naṣr Ynâl — qu'Allah fasse durer son règne! — et cela fut placé sous l'inspection d'al-Maqarr al-ašraf, al-'ezzy, l'inspecteur des deux Ḥarams illustres 'Abd al-'Azîz al-'Irâqy. Qu'Allah fortifie ses auxiliaires! (5) Date: le vingt de..... Qu'Allah bénisse notre seigneur Mohammad!

Ligne 1. — Citation du Qoran, xxx, 49. A noter قر au lieu du qoranique

Ligne 2. — 'Ummirat «a été construit »: on remarquera le tešdîd sur 'ummirat. Le canal est aménagé depuis la source jusqu'au Ḥaram. Dans un autre texte qui sera publié plus tard, il est question d'un autre canal aboutissant à la fontaine at-Ṭawâṣy, située de l'autre côté du Ḥaram. Avant la préposition ila, le wâw paraît être, sur l'estampage, une dittographie du wâw précédent, à moins de lire wâly «proche de ». Dans ce cas, le texte indiquerait que la fontaine, ou plutôt la source, n'est pas éloignée du Ḥaram. Dans Moudjìr ad-dîn (Histoire..., p. 427) on lit : «La source du serviteur pas etrouve auprès de la porte à laquelle on bat le Ṭabalkhanah; elle jaillit dans un endroit appelé Khillat al-ʿUyûn, proche de la zâwiyat du cheikh 'Aly Bakka ». Mais on peut aussi, au point de vue grammatical, mettre wâw devant ila.

Au lieu de عين الله « source des serviteurs », Sauvaire a lu dans son manuscrit عين الله « la source du Ḥaram », nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

L'eau est destinée au service du Simât ou repas régulier servi aux pèlerins et aux nécessités des ma'âlif. La lecture de ce mot nous paraît certaine, malgré la présence d'un point sur le 'ain, car ce point est un signe décoratif comme sur la première lettre de 'ala au début de la ligne. Je le traduis par «étables, ou caravansérails», endroits où le 'alaf «fourrage», était donné aux animaux.

— D'après l'estampage, l'adjectif qui suit peut se lire au féminin, al-karimat.

Ligne 4. — Au début de la ligne, le mot abû a disparu dans la cassure, mais il doit être restauré, car Abû an-Nașr est le titre porté par le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl.

Al-Ašraf Ynâl, élevé au trône en 857, resta au pouvoir jusqu'à sa mort, en 865 (1453-1460). C'est sous son règne que Constantinople tomba entre les mains des Turcs en 857 (1453). Pendant l'année 864 le sultan Ynâl fit une

expédition contre Chypre. Complètement illettré, il fut durant son règne le jouet de ses Mamluks. Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 444) fait, dans le résumé de sa vie, l'éloge de sa générosité : «Le lundi 8 de rabí premier de l'an 857 fut installé sur le trône le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl, dont le nom complet est Abû an-Nasr Ynâl an-Nasiry, de an-Nasir Faradj, fils de Barqouq..... Cette année même, il nomma nâzir, inspecteur des deux Harams illustres, l'émir 'Abd al-'Azîz al-'Irâqy, connu sous le nom de al-Ma'lâq. Les Waqfs et les employés jouirent d'une prospérité jusqu'alors inconnue : la paye du traitement fut complète, sans réduction ni imposition proportionnelle; il organisa le noble Simâț à Hébron..... Il revêtit les augustes tombes, c'est-à-dire la tombe de notre seigneur al-Khalîl et celles de ses enfants; celles de notre seigneur Moïse, l'interlocuteur, de notre seigneur Lot et de notre seigneur Younis, de tentures brodées d'or; il les envoya sous la garde de son gendre Bard bek, le second Dawâdar, et fit par son entremise beaucoup de largesses et d'aumônes. Al-Asraf Ynâl donna à l'administration des Wagfs 1200 ardebs de blé, représentant une valeur de 4800 dinars. »

Dans un autre passage de son *Histoire* (p. 613), Moudjîr ad-dîn nous dit que l'émir 'Izz ad-dîn 'Abd al-'Azîz al-'Irâqy, nommé nâzir par le sultan Ynâl, arriva à Jérusalem le jeudi 25 de rabî second de l'an 857; il resta nâzir jusqu'à la mort de Ynâl, en 865. A cette date, il fut privé de ces fonctions par Khušqadem et mourut à Ramleh après l'an 870.

'Abd al-'Azîz al-'Irâqy porte les titres bien connus al-maqarr, al-ašraf.

Ligne 5. — La dernière ligne, qui contenait la date, a été intentionnellement grattée et la date a disparu. Mais l'inscription, étant du règne d'al-Malik Ynâl, sera placée entre 857 et 865 de l'hégire. Comme le numéro suivant, qui mentionne la restauration d'une porte, est daté de l'an 859, il paraîtra assez naturel de dater notre numéro de la même époque : 'Abd al-'Azîz a dû faire exécuter les travaux d'Hébron vers le même temps.

28

Sur la porte qui donne accès à l'intérieur de l'édifice médiéval, à côté du cénotaphe de Sara, une inscription en beaux caractères naskhy a été gravée sur chaque battant.

Nous lisons:

جدّد هذا الباب المبارك مولانا السلطان الملك الاشرف اينال خلّد الله ملكة وذلك بنظر المقر العزي ناظر للرمين الشريفين وذلك في سنة تسع وخسين وثماني ماية

A renouvelé cette porte bénie notre maître le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl — qu'Allah prolonge son règne! — et cela sous la direction de Son Excellence magnanime (al-'izzy), l'inspecteur des deux Ḥarams illustres : et cela en l'année 859 (1454 de J.-C.).

Sur le sultan al-Ašraf Ynâl, voir le numéro précédent. La réfection de cette porte doit être ajoutée à la liste des actes de bienfaisance que l'émir 'Abd al-'Azîz al-'Irâqy, inspecteur des deux Ḥarams illustres, multiplia au sanctuaire des Patriarches. — Al-'izzy, dans notre inscription, est mis pour 'Abd al-'Azîz, comme au n° 27.

29

Sur le mur de la citadelle qui borde la rue conduisant à la porte sud-ouest du Haram, une inscription haut placée, et détériorée. Notre échelle ne peut l'atteindre et nous n'ajoutons à la lecture de Sauvaire que le mot tis'a, à la date. Voir de Luynes, n° 3.

لا الد الا الله محمد رسول الله ابراهيم خليل الله قد....

.... وهو سلطان بن سلطان.... الحان سليمان بن السلطان سليم.... تاريخ البنا كان تسع

Pas d'autre dieu qu'Allah. Moḥammad est l'envoyé d'Allah; Abraham est l'ami d'Allah.....
.....
Sultan, fils de Sultan.... al-khân, Sulaymân fils du sultan Selîm. 959.

Quoique très mutilée, cette inscription a son importance : elle nous transmet le nom de celui qui bâtit la citadelle, Soliman le Magnifique, et la date du travail en 959. Soliman règne de 926 à 974 de l'hégire (1520 à 1566 de J.-C.).

30

Sur le mur de la citadelle qui fait face à la fontaine a!-Tawâšy, une ligne d'écriture est gravée sur une pierre placée dans la construction à 5 ou 6 mètres de haut. De ce document, nous avons une photographie directe (cliché Savignac) et un estampage (pl. VII).

Sauvaire, dans de Luynes, nº 13, propose de lire :

Ceci est la fin de l'époque de la construction faite par les chefs de la religion.

Sauvaire ajoute : « Que signifie cette inscription et à quel événement faitelle allusion? ».

Si toute la portée du document n'a pas été saisie, l'interprétation en est cependant ébauchée sur un plan solide.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une construction achevée. Les mots اخر, هذا pour چارة pour بارة, sont sûrs comme lecture. Restent donc deux termes à déchiffrer : le troisième et l'avant-dernier.

Le troisième peut être lu زمن au lieu de زمن. Le mot رمز signifie «un signe fait avec les yeux, les lèvres», etc.; mais il veut dire aussi «une indication, un tracé»; signifie «modèle». Deux cheikhs de la mosquée d'Hébron qui lurent l'inscription avec moi, traduisirent منحسة par هنحسة, par هنحسة plan, dessin».

L'avant-dernier mot n'est pas terminé par un mim, mais par lâm-alif; il se lit donc באב et on obtient le nom propre באנ (pour جلا الحين). Serait-ce le nom de l'architecte envoyé par Soliman pour la construction de la citadelle? Nous lisons donc l'inscription:

Ceci est la fin de la construction dessinée par Djalâ ad-dîn (1).

(1) Le Père S. Marmardji, mon confrère à l'École, préférerait nuancer ainsi la traduction : «ceci est le dernier type de la construction de Djalâ ad-dîn».

31

Sur la porte de la mosquée des « Qazzâzîn», dans le bazar de même nom, se trouve l'inscription suivante que nous copions en passant:

Au nom d'Allah très miséricordieux : Quiconque bâtit les mosquées d'Allah recevra d'Allah la durée du siècle futur. A construit cette mosquée bénie Yousef an-Nadjmy Ṭab-bâkh, ben Koudja en 1040.

Le personnage qui a construit cette mosquée ne nous est pas autrement connu; mais il est intéressant de constater qu'en l'an 1630 de notre ère, sous le sultan 'Othman, on élève une petite mosquée à Hébron, la ville du grand sanctuaire des Patriarches.

31 bis

Sur le côté de la mosquée des « Qazzâzîn » qui donne sur la rue, une fontaine a été installée avec cette inscription :

O toi qui descends vers les eaux claires de l'Euphrate, bois, d'une façon agréable, pour la santé parfaite. Année 1265.

Dans la tradition arabe, les eaux de l'Euphrate sont toujours les eaux limpides et salutaires.

32

Inscription gravée au-dessus de l'entrée sud-est du bazar al-Khalîl, appelé vulgairement Souq al-Khawâdjât, ou le «marché des négociants». Elle est en

naskhy mamluk, aux caractères assez nettement tracés pour permettre une lecture assurée. Elle se compose de six lignes, ou plutôt de six vers du mètre radjez, ou cleux longues, une brève, une longue), répété six fois. Mais il ne faudrait pas trop presser l'application de la règle métrique. Dimensions : o m. 69 de long sur o m. 42 de large. Estampage : la vérification de la lecture a été faite sur place. De Luynes, n° 2; notre déchiffrement diffère en trois ou quatre points de celui de Sauvaire; nous n'insisterons pas sur ces divergences, car nous considérons notre lecture comme certaine (voir pl. VII).

(1) Au nom du Dieu du trône: Ceci est ce qu'a construit 'Othmân agha Lâlâ, et il s'y est appliqué, (2) dans le bazar de notre seigneur al-Khalîl quand celui-ci était une ruine dont les restes caducs périssaient. (3) Il est venu au Waqf des prophètes pour y bâtir, et ce qu'il a construit a été apprécié, (4) au temps du Qizlar 'Aly agha de dâr as-Sa'âdat, à lui (soient) la fortune et les vœux. (5) O Seigneur, récompense-le et sois pour lui un secours, et pardonne-lui les choses passées, notre Seigneur. (6) Fais des vœux (ô toi qui passes ou qui lis) et demande à Dieu qu'il accepte toujours une bonne œuvre: sa date: à lui la bonne nouvelle au jour du jugement: année 1107.

Ligne 1. — «Le Dieu du trône»: deux mots dans le Qoran sont employés pour signifier le trône de Dieu: kursy et 'arš. Le kursy, placé au-dessus de la terre et du ciel, est le trône de la justice: c'est le tribunal de Dieu (Qoran, 11, 250). Le 'arš est le trône de la majesté divine, très élevé au-dessus des cieux. Le personnage qui a pris à cœur de restaurer le bazar d'Hébron tombé en ruines s'appelle 'Othmân agha: il est surnommé Lálà. Ce titre se trouve devant le nom de certains officiers de la maison impériale à Constantinople: en 971 le gouverneur d'Égypte s'appelle Lâlà Schahin pacha; en 1015 meurt Lâlà Mohammad pacha, le grand vizir. Lâlà semble signifier «gouverneur», et plus

Bulletin, t. XXV.

spécialement «gouverneur des enfants du sultan». Ce titre paraît avoir été donné familièrement à certains officiers du palais (1). 'Othmân agha était peut-être gouverneur d'Hébron et de Jérusalem.

Ligne 4. — Ce travail a été exécuté au temps de 'Aly agha, de dâr as-Sa'âdat, qualifié de Qizlar (et non de al-muqarrar, suivant Sauvaire). A Constantinople, le Qizlar était le chef des eunuques. On trouvera la liste des qizlar agha dans Hammer, Histoire..., III, p. 669 et seq.). En 1106 de l'hégire, Ishaq agha, le qizlar agha, est disgracié! Son successeur, Bairaksif 'Aly agha, est, en 1112, banni en Égypte. Il n'est pas impossible que le qizlar agha de notre inscription, datée de 1107, soit ce Bairaksif 'Aly agha, successeur de Ishaq agha, le qizlar de 1106.

Ligne 6. — La date est écrite deux fois : en lettres et en chiffres; le chiffre, lu 1070 par Sauvaire, est, sans l'ombre d'un doute, 1107. Et la valeur des lettres des mots البشرا يوم التنا additionnée donne le même nombre. L'année 1107 de l'hégire répond à l'année 1695 de notre ère. Le mot final التنا est certain comme lecture; mais at-tana est une abréviation pour at-tanâda, l'appel mutuel, يوم التنادى «le jour du jugement».

33

Cette inscription est gravée sur une pierre encastrée dans le mur occidental du Khân al-Khalîl, situé au milieu de la ville. Comme l'inscription est à 7 ou 8 mètres de hauteur, elle ne pouvait pas être estampée facilement : elle a été copiée et revisée deux fois sur place, de sorte que la lecture est regardée comme certaine. Du reste, le déchiffrement n'offre aucune difficulté sérieuse. Cinq lignes; copies :

de wâly, والي; omis peut-être par le lapicide, il est exigé clairement par le contexte.

⁽¹⁾ Hammer, Histoire de l'Empire ottoman, III, p. 19.

⁽²⁾ Sur ma copie, j'ai oublié de noter le wâw

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux (et en lui, la crainte respectueuse). (2) Allah ta'âla a dit : et quel est celui qui s'écarte de la religion d'Abraham (3) à moins qu'il ne soit insensé? et ceci est le khân d'Abraham al-Khalfl (4) restauré par le bienfaiteur généreux, le seigneur Šibly Djabour, gouverneur de Damas, (5) et maudisse Allah quiconque y descendra sans en avoir le droit. Année 1130.

Au début, citation du Qoran, n, 124. — Ligne 4. Sâhib al-khairât «le maître des bonnes œuvres», celui qui, dans sa générosité, accomplit des bonnes œuvres. Le nom propre, Šibly Djabour, paraît d'une lecture certaine. On croira aisément que ce gouverneur de Damas a eu l'intention de réserver son khân aux caravanes ou aux voyageurs venant de Syrie. Le maintien de cette stipulation est confié à la garde d'Allah, qui doit maudire quiconque contreviendra à la disposition prise. La date de 1130, qui répond à l'année 1717 de notre ère, nous amène sous le règne du sultan Ahmad III, qui gouverna de 1115 à 1143 (1703 à 1730 de notre ère). Mais notre inscription ne parle que d'une restauration. L'ensemble du khân porte en effet les signes évidents d'une construction antérieure au xvınº siècle. Si l'on tient compte d'une croix visible dans la voûte d'une chambre du khân, située à droite en entrant, on sera porté à voir ici un bâtiment existant au temps des Croisés et auquel les Croisés se sont intéressés.

34

'AIN UMM AL-BŠA «LA FONTAINE DE LA MÈRE DU PACHA».

Cette fontaine est située vers l'extrémité du cimetière actuel, non loin de la route. Aujourd'hui, elle est abandonnée à cause du mauvais état de la canalisation qui la reliait à 'Ain Djadîdah, placée plus haut, au pied de la colline. Cette 'Ain Djadîdah est la véritable source de l'antique ville d'Hébron : elle possède son Sinnor comme les sources de Jérusalem, Gabaon, etc. La légende n'a pas manqué de projeter sur cette source les produits de ses inventions fécondes. Un djinn, dragon, a élu domicile au fond du bassin creusé sous la montagne pour réunir les eaux. De temps en temps, il sort, la nuit spécialement, et hors de son antre il revêt les formes les plus fantasques : il a été aperçu sous les traits d'une vieille femme, sous les apparences d'un âne, sous

la forme d'un coq gigantesque. Il n'est pas rare qu'il dévore un enfant ou toute personne qui, imprudemment, se hasarde seule au bord de la source. Parfois même, le djinn bondit en dehors de sa grotte, saisit sa victime dans les champs environnants et l'entraîne dans la source pour la dévorer. Le djinn garde jalousement un trésor caché sous la montagne. Aux yeux de tous les habitants, 'Ain Djadîdah est marsoudah « habitée, gardée par le djinn ».

Elle avait disparu sous les décombres et elle fut retrouvée vers 880 de l'hégire. C'est Moudjîr ad-dîn (Histoire..., p. 427) qui nous fournit ces détails : «'Ain Ḥabra, la fontaine d'Hébron. Elle apparut récemment, depuis environ vingt ans : elle est au cimetière inférieur, la source jaillit sous la montagne au sommet de laquelle se trouve le Mašhad al-Arba'în. » Pour la topographie d'Hébron, il est intéressant de rencontrer chez Moudjîr ad-dîn la dénomination de 'Ain Ḥabra donnée à la source qui jaillit au pied de la colline. 'Ain Ḥabra, la source de Ḥabra ou d'Hébron, est la véritable source de la ville primitive d'Hébron située sur la hauteur de Deir al-Arba'în, en face de Makpéla. Comme elle est au bas de la colline, elle fut naturellement couverte par les éboulis et les décombres, à l'époque où la ville quitta ce site pour se transporter auprès de la grotte des Patriarches. Moudjîr ad-dîn veut bien nous informer qu'elle fut découverte vers l'an 880 et qu'elle fut alors dénommée 'Ain Djadîdah «la source nouvelle».

Sa situation au pied de la montagne la rendait incommode pour les habitants. Pour la rendre plus accessible à la population, on aménagea une canalisation et l'eau fut conduite à la fontaine dite «Fontaine de la Mère du Pacha». L'inscription en caractères naskhy, gravée sur la façade de la fontaine, rapporte le fait dans les termes suivants (voir de Luynes, n° 14):

بسم الله الرحن الرحم ظهرت هذه العين وعُمّرت بأسم احد بيك ولد منخر الوزراء جناب رجب باشا والى للحج الشريف والشام واوقاف خليل الرحن علية السلام ولم يعلم لها وجود قبل ذلك وذلك سنة ١١٣٠

Au nom d'Allah très miséricordieux. Cette fontaine a apparu et a été construite au nom d'Ahmad bek, fils de la gloire des vizirs, Son Excellence Radjab pacha, directeur du Hadjdj illustre, gouverneur de Syrie et administrateur des waqfs de Khalîl (l'ami du) Miséricordieux — sur lui soit la paix. — Avant cela (ce travail) son existence n'était pas connue : cela a eu lieu en 1130 (1718 de notre ère).

L'apparition de cette fontaine ou plutôt de l'eau en cet endroit s'explique par les renseignements donnés ci-dessus. Radjab pacha nous est présenté comme gouverneur de Syrie, ayant autorité, à ce titre, sur Hébron. Mais de plus, il est administrateur des waqfs de la ville des Patriarches : il cumule donc les charges, et enfin il est le directeur du Ḥadjdj, c'est-à-dire de la grande caravane syrienne qui chaque année se dirigeait vers La Mecque et Médine. On sait que le directeur ou pacha du Ḥadjdj jouait un rôle important en Syrie, jusqu'à la guerre.

Dans l'inscription, on notera l'expression خليل الرجن «l'ami du Miséricordieux» (۱).

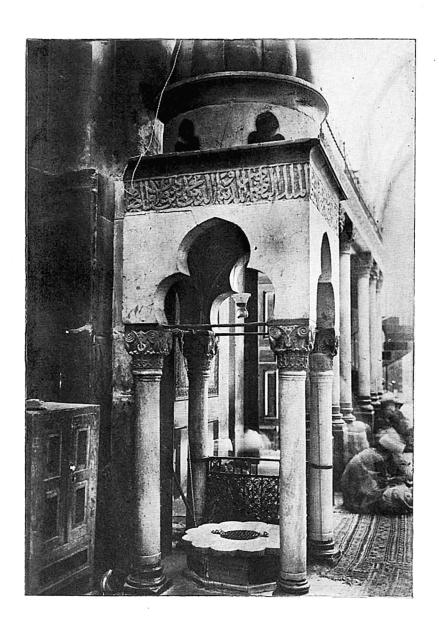
FR. J. A. JAUSSEN, O. P.

Jérusalem.

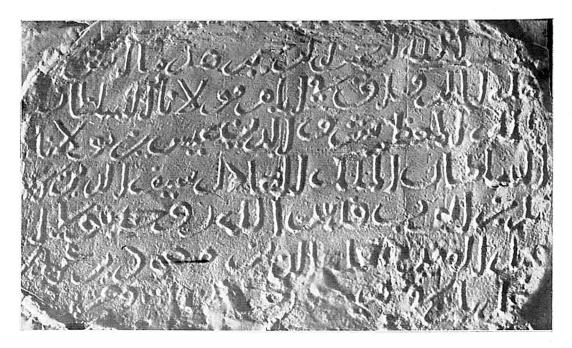
(A suivre.)

(1) Le Père S. Marmardji, O. P., arabisant distingué, ancien collaborateur du Père Anastase, Carme, à Bagdad, est arrivé à propos à l'École Biblique, pour m'aider à corriger les épreuves.

Bulletin, t. XXV.



Bulletin, t. XXV. Pl. II.



1

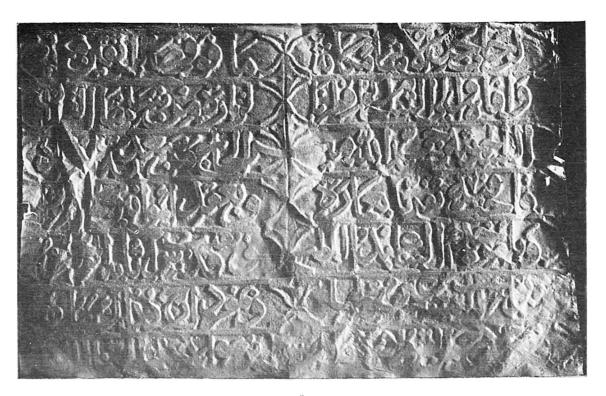




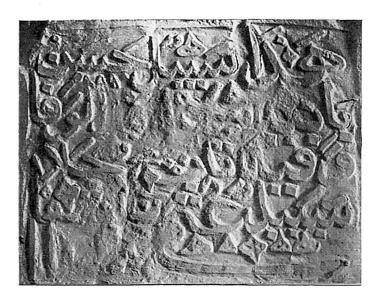
Bulletin, t. XXV. Pl. IV.



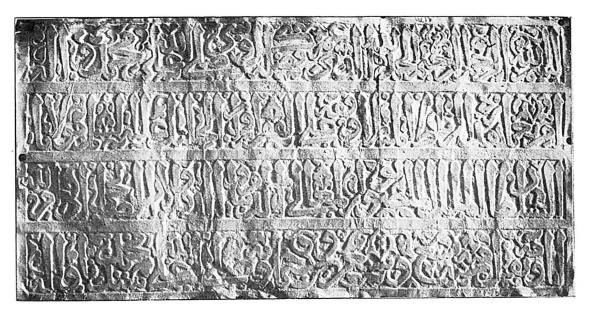
10



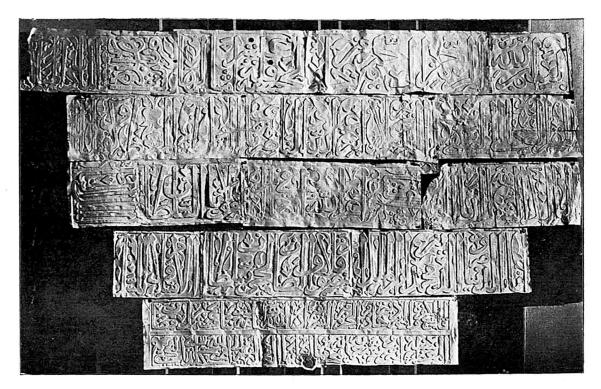
Bulletin, t. XXV. Pl. V.



11



Bulletin, t. XXV. Pl. VI.



22

